

# **L'expérience de la délinquance juvénile dans un quartier de Genève**

Des destins croisés : Au travers de la réalité de trois jeunes



Travail de Bachelor effectué dans le cadre de la formation à la haute école de travail social de Genève

Fabio LOUREIRO ALVES – PT21 – ES

Haben TSEGAI – PT21 – AS

Kevin IHLEN – PT21 – ASC

Sous la direction de M. Laurent WICHT & Mme Dara KALBERMATTER

Genève, mai 2024

*Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur(s) auteur.e(s)*

# 1 Résumé

Notre recherche porte sur la thématique de la délinquance chez les jeunes dans un quartier de Genève. Nous tentons, à travers l'expérience de trois jeunes, de comprendre les facteurs pluridimensionnels qui peuvent mener les « jeunes de quartier » sur la voie de la délinquance. Pour ce faire, nous avons analysé tant les facteurs qui influent sur leur développement tout au long de leur vie, et ceux qui sont plus ponctuels et varient d'une situation à l'autre.

En ce qui concerne le recueil de données, nous avons choisi un quartier familial d'un des membres du groupe et avons pris contact avec des jeunes pour passer des entretiens orientés sur des situations délicates qui les ont menés sur la voie de la délinquance. Puis nous leur avons proposé des entretiens longs construits à partir d'une ligne du temps qui retrace des étapes de leurs transitions juvéniles. À chacune de ces étapes, nous les avons interrogés sur leurs expériences et ressentis dans différents types de liens sociaux, leur famille, leurs amis ou les liens scolaires.

Pour l'analyse, nous avons commencé par rédiger des portraits de chacun d'entre eux. Afin, d'une part, présenter aux lecteurs nos jeunes, qu'ils puissent mieux s'imprégner de leur histoire et comprendre la logique globale de leur parcours de vie. Enfin, dans la seconde partie de l'analyse, nous nous sommes référés au modèle mis en place par le criminologue Manuel Eisner et son équipe, et avons mené une analyse transversale des différents facteurs susceptibles de conduire les jeunes à la délinquance. Ainsi nous avons pu avoir une analyse fine et avons fait émerger des hypothèses et des pistes d'action pour notre futur accompagnement de travailleurs sociaux.

En conclusion de notre travail, nous validons l'idée de Manuel Eisner que la délinquance n'est pas un état dans lequel on se retrouve, mais qu'il est le fruit de nombreux facteurs qui rentrent en ligne de compte dans la vie des jeunes. Notre conclusion met en lumière l'importance d'une bonne compréhension du milieu dans lequel les jeunes se sont construits ainsi que celui dans lequel ils évoluent aujourd'hui.

## 2 Remerciements

Nous tenons tout d'abord à exprimer notre profonde gratitude envers nos deux enseignants de Bachelor, Laurent WICHT et Dara KALBERMATTER, pour leur guidance experte, leur soutien constant et leurs précieux conseils tout au long de notre parcours académique. Leur dévouement à notre réussite a été une source d'inspiration inestimable.

Nous souhaitons également exprimer notre reconnaissance envers les trois jeunes qui ont participé à notre étude sous les noms de Zack, Karim et Tony. Leur engagement et leur coopération ont été essentiels à la réalisation de notre recherche, et nous leur sommes profondément reconnaissants.

Un merci spécial est adressé au quartier du Pommier plus connu sous le nom de Gardiol, pour avoir ouvert ses portes et ses cœurs à notre projet. Leur accueil chaleureux et leur soutien logistique ont grandement contribué à la réussite de notre travail.

Nous tenons également à remercier les auteurs et chercheurs dont les travaux ont été la base théorique de notre étude. Leurs contributions à notre domaine d'étude ont éclairé notre chemin et enrichi notre compréhension.

Nos sincères remerciements vont également à nos deux volontaires qui ont accepté de participer à notre soutenance.

Enfin, nous voulons exprimer notre profonde gratitude envers nos proches et nos familles pour leur soutien indéfectible, leur encouragement constant et leur amour inconditionnel tout au long de cette aventure académique. Leur soutien moral et leur patience ont été nos piliers dans les moments de doute et de difficulté.

À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à notre réussite, nous vous adressons nos plus sincères remerciements. Votre soutien a été indispensable et nous sommes profondément reconnaissants de l'avoir eu à nos côtés dans cette belle aventure.

<b>1</b>	<b>Résumé .....</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>3</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>6</b>
<b>4</b>	<b>Objet et méthodologie.....</b>	<b>6</b>
<b>4.1</b>	<b>Nos motivations :.....</b>	<b>6</b>
4.1.1	Fabio : .....	6
4.1.2	Haben : .....	7
4.1.3	Kevin : .....	7
<b>4.2</b>	<b>Le choix d'une méthodologie empirique.....</b>	<b>8</b>
4.2.1	Première approche de notre thème .....	8
4.2.2	Choix du terrain.....	9
4.2.3	Première recherche documentaire .....	9
4.2.4	Les entretiens exploratoires.....	9
4.2.5	Retour vers la théorie .....	12
4.2.6	Les analyse des entretiens .....	14
<b>4.3</b>	<b>Plan de notre rapport de TB :.....</b>	<b>18</b>
<b>5</b>	<b>Contexte spatial : À la découverte du quartier avec Zack !.....</b>	<b>19</b>
<b>6</b>	<b>Portraits, les parcours de vie des trois jeunes .....</b>	<b>28</b>
<b>6.1</b>	<b>Zack : .....</b>	<b>28</b>
<b>6.2</b>	<b>Tony : .....</b>	<b>33</b>
<b>6.3</b>	<b>Karim : .....</b>	<b>38</b>
<b>7</b>	<b>Analyse transversale : .....</b>	<b>42</b>
<b>7.1</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>42</b>
<b>7.2</b>	<b>Construction identitaire : Premiers facteurs d'influence .....</b>	<b>43</b>
7.2.1	La famille.....	43
7.2.2	L'école.....	45
7.2.3	L'entourage .....	47
<b>7.3</b>	<b>Quartier social : Un milieu d'influence majeur.....</b>	<b>49</b>
7.3.1	Un point de rencontre .....	49
7.3.2	Quartier = liberté .....	50
7.3.3	Influence directe et indirecte .....	51
7.3.4	Un moyen éducatif .....	52
7.3.5	Défendre son groupe .....	53
7.3.6	Support .....	53
<b>7.4</b>	<b>Délinquances : Mauvais endroit, mauvais moment.....</b>	<b>55</b>
7.4.1	Actes délictueux.....	55
7.4.2	Rixes .....	57
7.4.3	Police .....	58
<b>7.5</b>	<b>Conséquences / débouchés : S'en sortir c'est possible ?.....</b>	<b>60</b>
7.5.1	Prise de consciences.....	60

7.5.2	Souffrance familiale .....	60
7.5.3	Perspective / objectif.....	60
<b>8</b>	<b><i>Conclusion :</i></b> .....	<b>61</b>
<b>9</b>	<b><i>Bibliographie :</i></b> .....	<b>64</b>

### 3 Introduction

Pour notre projet de Bachelor, notre intention était d'explorer les questions liées à la jeunesse. Nous cherchions à comprendre, à travers cette étude, les raisons et motivations susceptibles de pousser un jeune à commettre des actes délictueux et à se marginaliser.

Nicolas Queloz (2005, p.12) cite dans son introduction Manuel Roché qui déclare en paraphrasant Bourdieu : « La délinquance n'est qu'un mot... ». Queloz nous explique ainsi que « ni la jeunesse ni la délinquance ne sont des entités homogènes ». C'est dans cette optique que nous envisageons de saisir les expériences vécues par ces jeunes.

En complément de cette perspective, Chamboredon (1971), explique que la délinquance n'est pas innée, qu'elle n'est ni une "essence" ni une "graine" avec laquelle on naît. Nous entendons ainsi démontrer que les chemins empruntés par ces jeunes sont le résultat des diverses expériences qui ont contribué à leur construction.

## 4 Objet et méthodologie

### 4.1 Nos motivations :

#### 4.1.1 Fabio :

Le sujet de notre travail de Bachelor m'anime particulièrement. Non seulement la tranche d'âge sur laquelle nous nous penchons attise particulièrement ma curiosité, mais également la situation de ces jeunes. À vrai dire, c'est exactement ce public auprès duquel j'aimerais donner de mon temps et accompagner vers un avenir plus glorieux dans ma future pratique professionnelle.

En plus de ça, j'ai malgré moi, toujours trainé dans ce genre de groupe et très souvent été caractérisé comme tel. Je suis "né" dans ce milieu où les préjugés priment sur les réelles problématiques que ces jeunes rencontrent. J'ai baigné dans ce milieu où le seul moyen de sauver son honneur et d'être loyal envers son groupe est de frapper plus fort que les autres. Ce milieu où les jeunes préfèrent vendre des produits illicites plutôt que de s'asseoir derrière un bureau.

Durant une partie de ma vie, lorsque je me suis éloigné, non pas de ce milieu, mais des actes qui pouvaient me porter préjudice, j'ai essayé d'emmener avec moi mes amis. Sans succès, c'est comme si cela s'apparentait à une drogue, l'addiction était plus forte que l'envie d'en sortir.

Aujourd'hui, c'est pour cela que je suis à l'HETS et dirige ma pratique professionnelle vers ce public. Au travers de ce travail de Bachelor, j'espère pouvoir répondre à des questions qui m'ont toujours chatouillé l'esprit et ainsi assouvir cette culpabilité de ne pas avoir réussi à ramener à ma cause mes proches.

#### 4.1.2 Haben :

Il est vrai que je n'ai pas de lien direct avec ce qu'on appelle la délinquance juvénile. Je ne me suis même jamais vraiment rendu compte de cette délinquance. Originaire de Lancy, je ne passais pas beaucoup de temps dans le quartier. Mes journées se résumaient à aller à l'école et à jouer au basket. Je n'ai finalement pas eu cet esprit d'appartenance à un quartier ou à un lieu spécifique avec un groupe de personnes. Je pense donc qu'une partie de mon ignorance du sujet vient de là.

Cela dit, en arrivant dans ma première formation pratique, au cycle de Cayla, j'ai pu me rendre compte de la réalité de certains. Lorsque moi-même j'étais au cycle, je n'avais pas cette vision globale de l'établissement et de ses élèves. Je vivais ma vie sans me soucier de celle des autres.

Cette formation pratique 1 m'a ouvert les yeux sur les occupations de certains élèves en dehors de l'école et celles-ci m'ont étonnée. C'est comme si je vivais dans un monde parallèle pendant tout ce temps. La quantité de bagarres reste ce qui m'a le plus étonnée.

De plus, en discutant de la vie avec un ami, j'ai appris que lui-même avait fait partie de cette délinquance. En vendant des stupéfiants, et en participant à des bagarres. C'est comme si la vie s'était mise en action pour me faire découvrir une autre face de la vie en lien avec mon travail scolaire.

Cette première partie me fait douter sur ma légitimité de parler de ce sujet. Je me sens en décalage par rapport à mes deux futurs collègues, néanmoins, cela me challenge à m'investir encore plus afin de réellement comprendre les enjeux politiques et sociaux de cette délinquance juvénile.

Enfin, je porte un grand intérêt pour le développement de l'humain. Comment sommes-nous en permanence influencés par notre environnement ? Je souhaite donc, par le biais de ce travail de Bachelor, analyser l'environnement de ces jeunes, quels sont leurs points communs et quels sont les champs d'action du travailleur social ?

#### 4.1.3 Kevin :

Ce travail de Bachelor est pour moi très corrélé avec mon parcours de vie privée ainsi que ma future posture professionnelle. La population que nous avons ciblée pour ce travail de recherche concorde exactement avec la tranche d'âge que j'aimerais pouvoir accompagner en sortant de l'HETS.

En plus de la tranche d'âge, l'état (ou la situation) dans lequel ces jeunes se retrouvent me touche tout particulièrement. En effet, j'ai moi-même, pendant le battement entre ma sortie d'école de commerce ainsi que mon entrée en HETS, appartenu à ce groupe de jeunes dits « délinquants ». Néanmoins, ma position au sein du groupe n'était que très distante, allant toujours à l'école et ayant obtenu une maturité professionnelle, je ne collais pas entièrement à leur image. J'ai donc toujours eu une double vision. À

travers cette expérience, j'ai pu découvrir de nouveaux codes sociaux, une approche de la vie totalement différente de ce que j'avais pu connaître jusqu'à maintenant.

Depuis petit, j'ai toujours dû me débrouiller comme je le pouvais. J'ai donc beaucoup développé ma capacité de débrouillardise. C'est pourquoi j'ai pu, malgré les préjugés scolaires, tout de même me faire accepter par le groupe. Mais contrairement à ceux qui m'entouraient, je ne voulais pas en rester là, je voulais devenir meilleur, plus grand, plus intelligent, plus cultivé, plus gentil. J'ai donc commencé à apprendre comment je pouvais le faire, qu'est-ce que je devais mettre en place pour aller toujours plus loin ? À l'heure d'aujourd'hui, j'ai acquis des connaissances théoriques qui me permettent de commencer à expliquer de manière plus claire et concise le travail que je mène depuis tant d'années.

Ce sera peut-être (sûrement) ce pour quoi je me lèverai le matin. J'aimerais proposer à toutes les personnes que je croise ce formidable, mais semé d'embûches, chemin vers le dépouillement de soi. Proposer à chaque personne que je croise la possibilité d'entre-ouvrir une porte donnant accès sur une aventure remplie de joie et de tristesse, de bonheur et de malheur, mais une aventure pleine de vie.

## **4.2 Le choix d'une méthodologie empirique**

Au début du travail de Bachelor, il a fallu mettre en place une direction dans laquelle nous allions travailler. Pour ce faire, nous devions choisir le thème de notre Bachelor. Pour nous aider dans cette démarche, nous avons lu un chapitre du livre de Beaud et Weber (1997) qui nous apporte des pistes afin de choisir notre thématique. L'idée de questionner la *délinquance juvénile*, thème suffisamment large pour nous permettre de peaufiner les détails au fur et à mesure, mais qui nous donne tout de même notre point de départ, nous est apparu immédiatement.

### **4.2.1 Première approche de notre thème**

Nous avons commencé par nous expliquer mutuellement, pourquoi ce thème nous intéressait. Pour Fabio et Kevin, ils ont tous deux grandi dans un milieu où l'on voit la *délinquance juvénile* se développer. Ils ont par la suite chacun été étroitement liés avec les travailleurs sociaux chargés de cette population, tels que les TSHM de leur quartier respectif ainsi que les Maisons de quartiers. Haben, quant à elle, n'a pas de lien direct avec ce terrain, cette population, ni même ces difficultés. C'est lors de sa première formation pratique qu'elle s'est, pour la première fois, rendue compte de cet autre style de vie qui n'était pas le sien. Son attirance pour le développement humain l'a poussée vers ce sujet afin de développer son savoir.

Nous nous sommes alors réunis afin de mettre en place plusieurs champs d'action dans lesquels nous nous dirigerons par la suite. Nous avons d'abord cherché à définir précisément, mais avec nos propres mots, ce que la *délinquance juvénile* signifiait. Nous avons listé principalement le vandalisme, la vente de produits illicites, les atteintes physiques et morales.



#### 4.2.2 Choix du terrain

Pour étudier ces types de délinquance, nous avons émis quatre potentiels terrains sur lesquels enquêter. Les TSHM, les Maisons de quartier, la Clairière ainsi que la prison de Champs-Dollon. Au vu de la complexité administrative d'accès aux terrains carcéraux, nous avons choisi de partir sur les TSHM et les Maisons de quartier. Nous avons par la suite décidé d'effectuer notre travail de Bachelor dans un quartier de Genève en particulier afin de centrer nos recherches et précisément dans le quartier de Fabio. Ce terrain nous permet d'adopter chacun une position différente, à savoir un « insider », un « outsider » ainsi qu'une personne « insider » par le vécu, mais « outsider » par le quartier.

Afin de mieux définir la direction de notre travail tout en laissant la possibilité à l'évolution et la redirection, nous avons présenté un plan avec trois pistes d'action.

#### 4.2.3 Première recherche documentaire

Dans ce plan, nous avons commencé par développer nos motivations personnelles à effectuer ce travail. Nous avons ensuite formulé des questions auxquelles nous tenterions de répondre. Pour ce faire, nous avons préparé quatre sources d'inspiration. Le film « Athéna »<sup>1</sup>, qui met en scène la vie de banlieue, un extrait des années 1960 qui nous montre les problèmes des bandes de l'époque<sup>2</sup>, un reportage sur la RTS sur les délinquants mineurs à Neuchâtel<sup>3</sup>, ainsi qu'un premier article de Mary Vergnon (2016), qui nous donne une première piste d'action d'un potentiel outil, à savoir, l'éducation.

Une fois ce travail de mise en place de l'orientation de notre Bachelor terminé, nous commençons par apprivoiser la théorie de la construction de ce genre de travail. Nos professeurs, qui nous accompagnent tout au long, commencent par nous proposer une stratégie dite « ping-pong » entre la théorie des divers livres ou articles que nous lirons et le terrain avec les interviews que nous effectuerons. Après un PowerPoint de présentation de la démarche et une première lecture sur les entretiens exploratoires, nous partons sur le terrain afin d'interviewer un travailleur social hors murs ainsi qu'une personne anciennement jeune du quartier. Dans le but d'obtenir nos premières données qui aiguilleront par la suite le reste de notre travail.

#### 4.2.4 Les entretiens exploratoires

Pour faire l'entretien du TSHM, nous avons créé un premier canevas d'entretien. Nous avons posé nos premières questions afin de comprendre un peu mieux le contexte dans lequel notre étude allait évoluer. Afin de mieux nous préparer à ce premier entretien nous avons d'abord lu un autre chapitre de Beaud & Weber (1997) afin d'apprendre à construire un entretien ethnographique ainsi qu'un troisième chapitre,

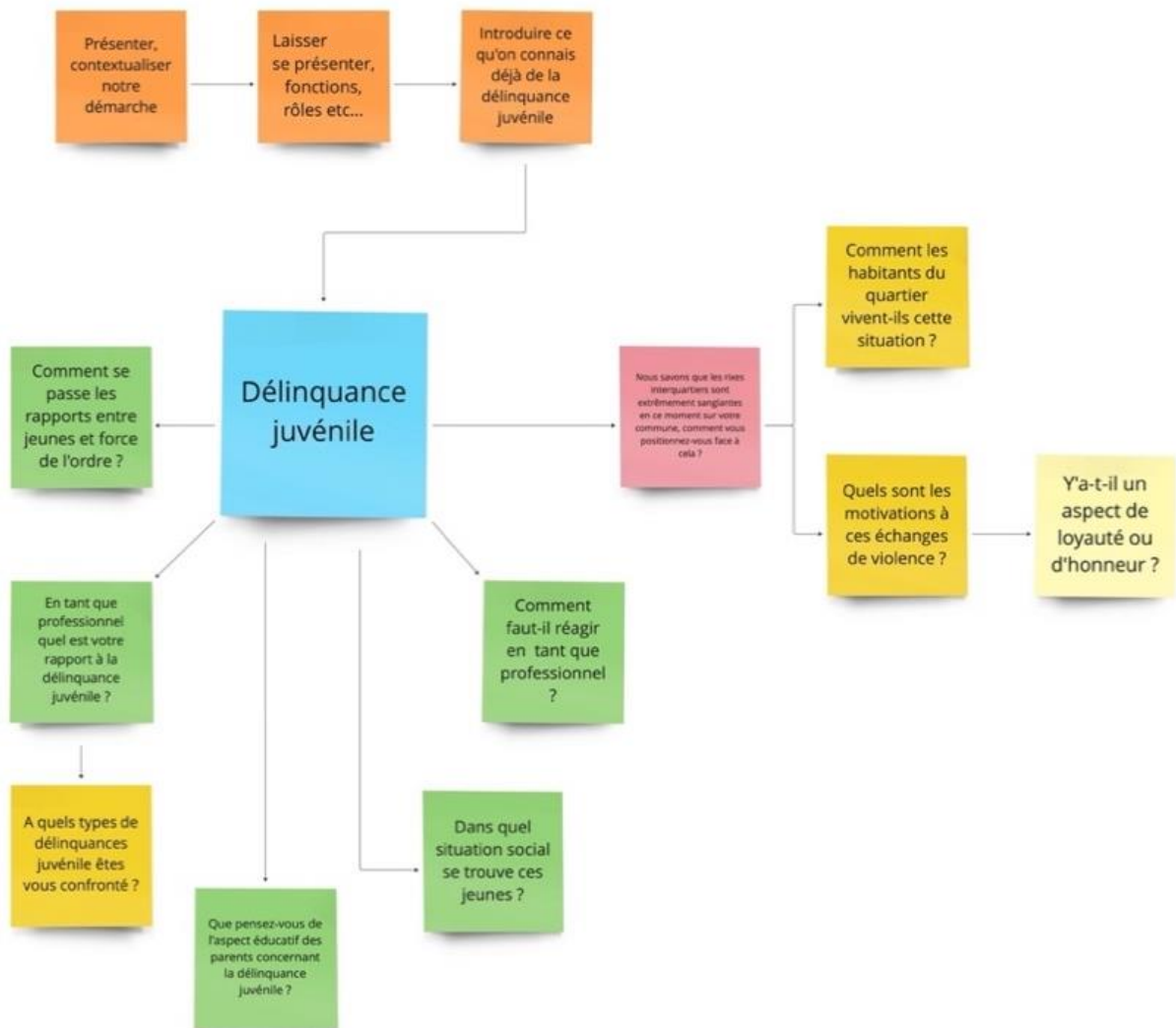
---

<sup>1</sup> Gavras, R., (2022). *Athéna*. Netflix

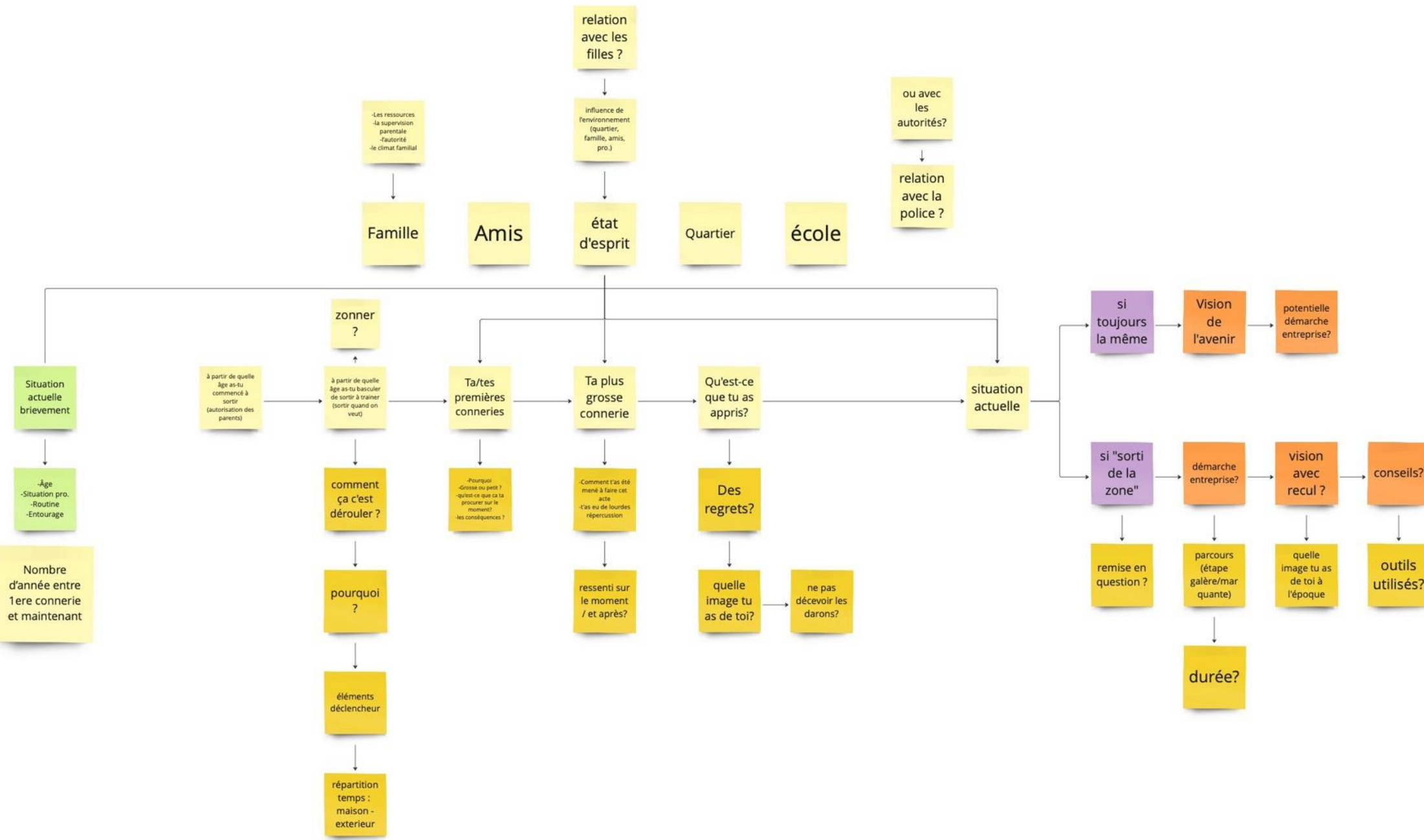
<sup>2</sup> Falconetti, H., (2018). Lutter contre la délinquance juvénile. *Délinquance des années 1960*. INA société

<sup>3</sup> Widmann, A-F., (2021). Mise au point. *La délinquance des mineurs explose : Reportage à Neuchâtel*. Play RTS

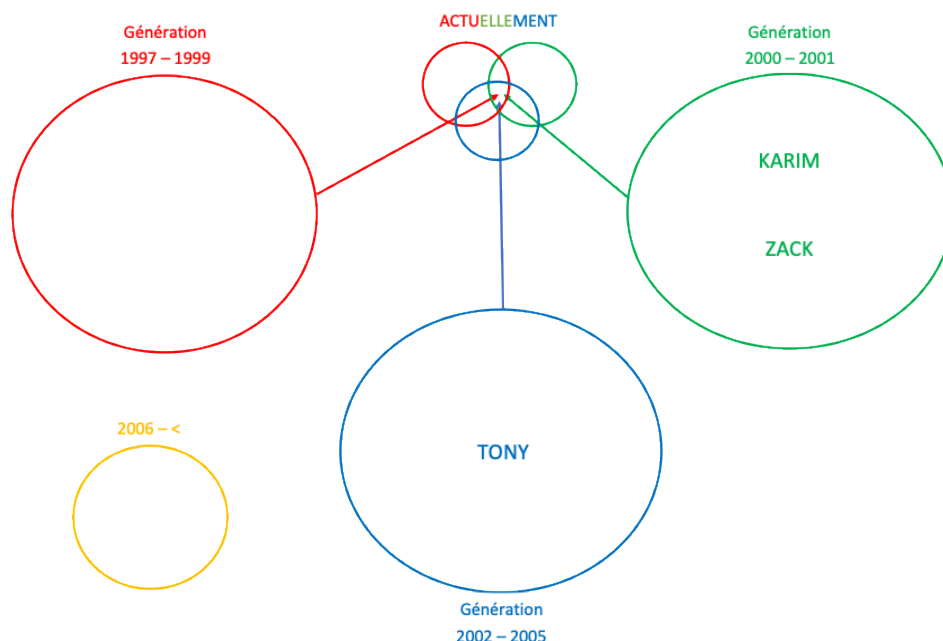
toujours de Beaud & Weber (1997), pour savoir comment mener l'entretien que l'on venait de préparer.



Puis pour compléter nos données, nous avons passé un deuxième entretien exploratoire avec une personne anciennement jeune du quartier. Nous avons alors commencé à lire l'article de Serge Paugam (2014) qui nous parle de quatre types de liens que chaque individu entretient avec son entourage. Pour construire notre deuxième canevas, qui se verra transformé par la suite. Nous avons, à partir de cette théorie, mis en place plusieurs catégories d'influences, telles que la famille, les amis, l'école ou le quartier. Nous cherchions à comprendre quel rôle ces différents éléments avaient pu, ou non, interférer dans la construction identitaire et la vie d'un jeune délinquant. Nous avons un deuxième point d'analyse à savoir, l'état d'esprit qu'il a pu avoir lors de ces différents exercices et quelles conclusions, aujourd'hui, il en a tirées.



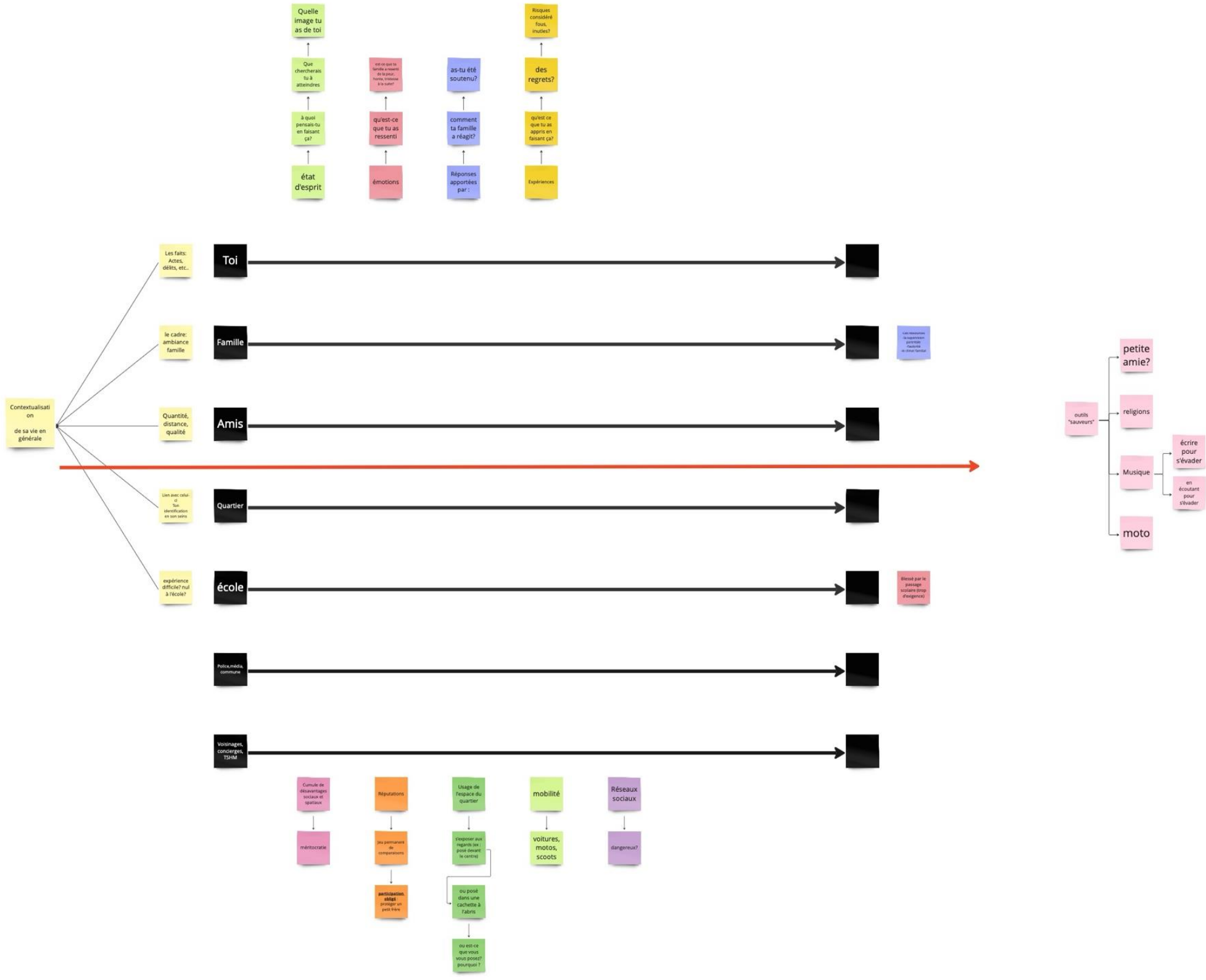
À la suite de ces entretiens exploratoires, une première donnée majeure nous mène sur l'élaboration d'un génogramme. Nous avons donc segmenté et dessiné les différents acteurs du quartier par générations, car c'est par celles-ci que les différents groupes se sont constitués. Ce génogramme nous a servi à cibler plus précisément les personnes que nous interviewerons par la suite.



Pour faire le choix définitif des acteurs, nous faisons un troisième entretien exploratoire avec notre « insider » afin de tirer profit de ses connaissances pour choisir les acteurs les plus intéressants pour notre étude. En effet, l'une des difficultés premières de ce travail de recherche sur le terrain, étant donné la sensibilité du sujet abordé, était de trouver des acteurs volontaires pour raconter leur histoire avec leurs réussites comme leurs échecs. Nous changeons donc notre positionnement initial. L'idée de départ était d'interviewer un travailleur social, une personne anciennement jeune du quartier ainsi qu'un jeune actuel. Nous avons opté pour l'option d'interviewer trois jeunes du quartier qui font actuellement partie du même groupe afin de comprendre comment ils en sont, tous les trois, arrivés là. Fabio étant l'« insider », il nous a facilité cette démarche.

#### 4.2.5 Retour vers la théorie

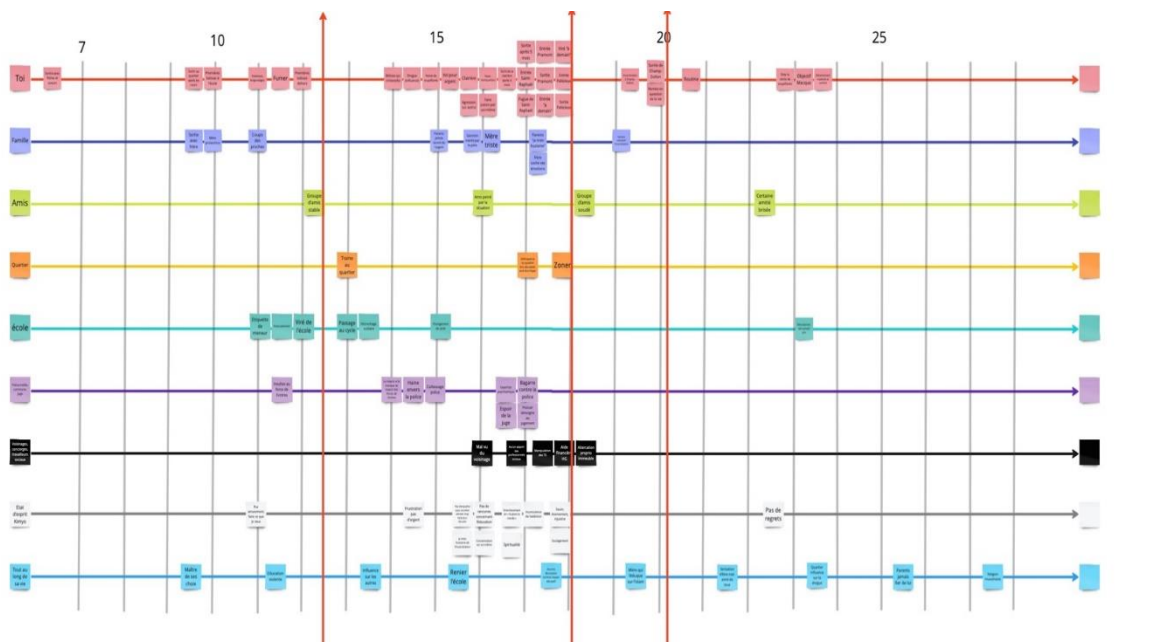
À partir de là, nous nous sommes replongés dans la théorie afin de préciser notre canevas d'entretien. Manuel Eisner, Denis Ribeaud et Stéphanie Bittel, dans leur article « Prévention de la violence chez les jeunes » (2006), nous expliquent que ces éléments se déroulent sur une ligne du temps. Qu'ils apparaissent au fur et à mesure. Nous avons donc sélectionné sept catégories (toi, famille, amis, quartier, école, voisins, travailleurs sociaux) que nous avons repositionnées par rapport au premier canevas. Cette fois-ci, ce sont elles qui mènent la danse plus que sa vie de manière générale. Puis sur les côtés, nous avons ajouté des pistes d'actions. Des idées de questions sur les différentes expériences qu'ils ont vécues au fur et à mesure de leur vie.



Une fois notre canevas terminé, nous devons prendre rendez-vous avec les trois jeunes choisis afin de fixer des dates d'entretien. L'idée était que chacun de nous fasse l'entretien d'un jeune. Malheureusement, les circonstances ne nous l'ont pas permis. Nous en avons discuté ensemble et comme Kevin avait pu participer à l'entretien avec la personne anciennement jeune du quartier et que Haben, elle, en avait déjà fait lors de son cursus en service sociale, nous nous sommes mis d'accord sur l'idée que ce soit Fabio qui fasse les trois. Il a pu donc prendre rendez-vous avec ces jeunes bien plus rapidement et nous avons pu avancer dans de meilleures conditions.

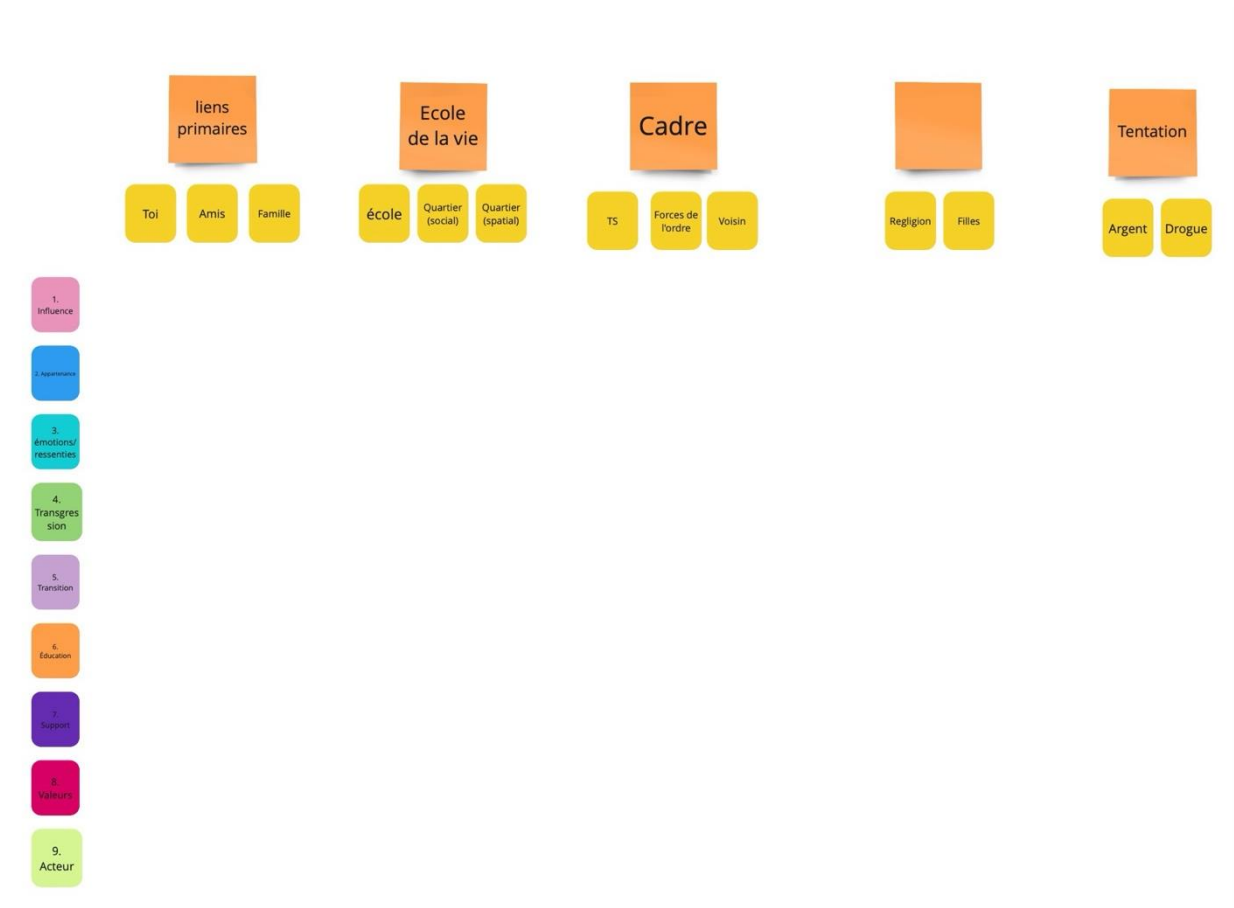
#### 4.2.6 Les analyses des entretiens

Par la suite, nous avons eu le lourd travail de retranscrire nos entretiens. Pour ce faire, nous nous sommes répartis les trois entretiens. Ensuite, nous sommes passés à l'étape d'analyse des entretiens, nous avons commencé par nous répartir les entretiens (différents de ceux que nous avons retranscrits) et avons rédigé des portraits de chacun d'eux. Portraits qui serviront non seulement aux lecteurs à mieux comprendre nos acteurs et ainsi les analyses qui en suivront mais aussi pour nous afin de nous imprégner du parcours de chacun. Pour ce faire, nous commençons par reprendre notre canevas d'entretien, nous l'adaptions pour y inscrire les différentes données récoltées pendant les interviews. Nous avons quadrillé ce canevas par âge pour mieux visualiser l'évolution de leur parcours de vie. Et pouvoir non seulement, rédiger ces portraits plus aisément qu'avec un enregistrement audio, mais aussi pour pouvoir en tirer les premières boîtes du codage que l'on fera par la suite.

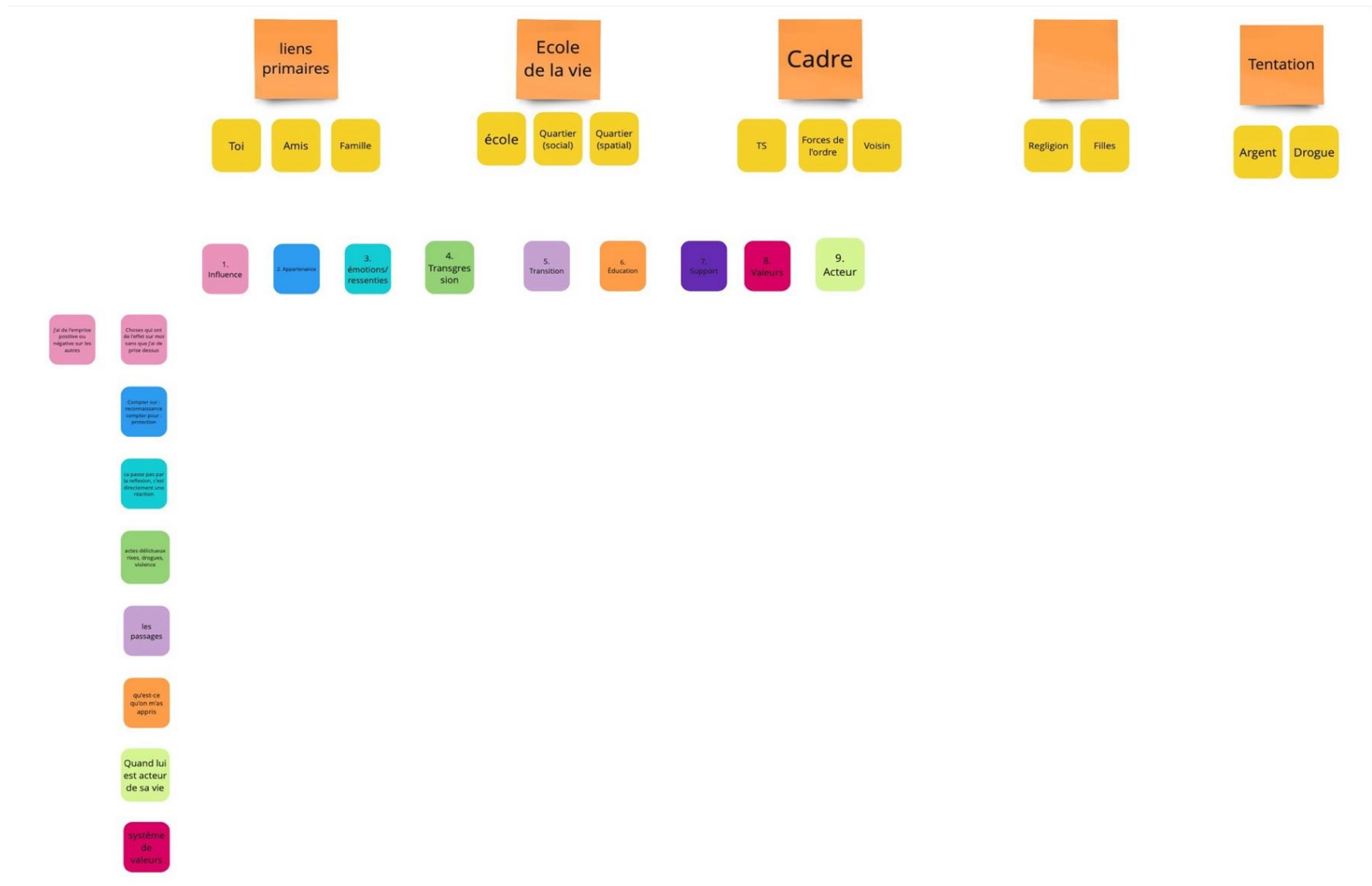


C'est grâce à cette étape que nous nous rendons compte que le contexte spatial joue un rôle important dans leur parcours. C'est pourquoi Fabio retourne voir un jeune interviewé, afin de faire un « Walk & Talk ». Ils ont fait un tour du quartier, et le jeune lui, un peu comme un guide touristique, a présenté les différents points de rencontre et de regroupement, lieux d'échanges, zone de divertissements ou bien là où ils s'achètent de quoi manger et boire lors de ces regroupements.

Une fois toutes ces étapes terminées, nous avons bien entamé notre étude. Arrive donc le moment d'analyser les données de nos entretiens. Pour ce faire, nous commençons par créer une première boîte de codage à deux entrées. Sur la ligne horizontale, nous avons placé les différents acteurs. Sur la ligne verticale, les thématiques que nous avons vues émerger dans nos entretiens.



Puis, après en avoir discuté avec nos professeurs, nous avons refait une deuxième version de ce tableau. Cette fois-ci, nous avons placé les thématiques sur l'axe horizontal et les potentielles sphères impactées sur l'axe vertical.





[illegible]

Nous avons donc pu de manière simple, rédiger une analyse transversale entre ces trois acteurs aux vécus très différents. Analyse que vous retrouverez en fin de document.

17

### **4.3 Plan de notre rapport de TB :**

Pour la suite, notre travail est séparé en quatre parties.

Premièrement, nous allons vous présenter la scène dans laquelle se déroule notre analyse. Une immersion guidée du quartier dans lequel nos jeunes ont vécu leurs expériences.

Puis vous les rencontrerez à travers des portraits qui présenteront leur parcours de vie et leur évolution.

Nous ferons ensuite une analyse transversale des différents axes qui ont impacté leur vie ainsi que des expériences similaires qui les auront poussés à prendre ce chemin.

Enfin, nous conclurons notre travail avec nos impressions, nos découvertes, nos apprentissages et nos questions pour la suite.

## 5 Contexte spatial : À la découverte du quartier avec Zack !

### 5.1 Un carré qui résonne

*« Il est construit de telle façon à qu'en fait il y a qu'une entrée, il y a qu'une sortie en voiture, je dis bien, il y a vraiment l'entrée qui arrive en haut depuis le côté de la maison des parlements qui descend, qui fait un carré. »*

Le quartier du Pommier plus communément appelé « Gardiol » est un petit quartier situé dans la commune du Grand-Saconnex. Dès sa construction, les jeunes ont pu constater que celui-ci résonnait énormément, dû à son enfermement. Ce qui causera altercations entre les jeunes et les habitants du quartier.

Ce quartier assez animé par la densité de jeunes que nous pouvons y retrouver a été construit avec un seul accès en voiture soit une seule sortie également. Zack nous raconte que cela a déjà joué des tours aux forces de l'ordre, mais également à certains quartiers rivaux qui souhaitaient s'y introduire.

Zack nous informe que le problème principal du quartier est les nuisances sonores. En effet, « Gardiol » est un square entouré d'immeubles. Quand les jeunes se regroupent dans les différents endroits du quartier leurs voix, cris, rires et débats se font entendre dans les quatre coins de celui-ci. À tel point que la moindre voiture ou moto qui passe dans le quartier en faisant du bruit est assimilée aux jeunes et aux rodéos urbains.

Zack témoigne que bon nombre de jeunes se mobilisent pour avoir des infrastructures qui leur seraient propres afin de lutter contre ces nuisances sonores qui agacent les habitants, mais sans retour positif, ils n'ont pas d'autre choix que de squatter les différents points de rencontre prisés par les jeunes. Bien que le quartier soit petit, il regorge de recoins où les jeunes se posent. Bien qu'ils soient tous à moins de deux minutes de marche les uns des autres, ils ont tous leurs caractéristiques différentes, et ils sont tous utilisés en fonction du temps, du contexte et des saisons.



## 5.2 Le Corner

*« C'est vraiment le point de rassemblement pour tout le monde. »*

C'est le point de rassemblement principal du quartier. Toutes les générations s'y retrouvent et y échangent. Le Corner est un point central du quartier, situé à côté de l'arrêt de bus, il n'est pas couvert en cas de mauvais temps. Cet endroit est beaucoup apprécié des jeunes du fait que toutes les personnes entrant dans le quartier passent par cet endroit, il permet un regard global.



## 5.3 Les gradins

*« Les gens se posent surtout en été quand il fait chaud, quand il y a du soleil, parcequ'on peut prendre le soleil. »*

Les gradins se trouvent juste derrière le Corner, son nom vient très logiquement de sa ressemblance à des gradins. Ce lieu très prisé en été, par son côté chaleureux et ses tables, est un endroit où certains jeunes vont s'y réfugier pour fumer des stupéfiants à l'abri des regards, mais aussi pour jouer aux cartes sur les tables au soleil.





## 5.4 La poste

*« Une zone où on peut s'enfermer dedans parce que la porte se ferme automatiquement donc du coup on était caché du froid et de la pluie. »*



À trois mètres du Corner, ce petit espace de deux mètres carrés, est un local de la poste où se trouvent les cases postales. Cet endroit a, jusqu'à présent, énormément été utilisé pendant l'hiver simplement, car c'est un espace intérieur et doté d'une porte automatique, soit coupé de la pluie et du vent. Après quelques plaintes d'habitants et certaines dégradations, l'accès à ce local a été fermé.

## 5.5 L'onglerie

*« C'est sous un immeuble à côté de l'entrée de la Migros et c'est une zone qu'on aime bien. »*

L'onglerie est le local juste à côté de celui de la poste. Bien que l'onglerie appartienne à la mère d'un jeune du quartier, les jeunes ne se posent évidemment pas dans l'onglerie mais bien devant. Cet espace couvert est utilisé en cas de mauvais temps, il est aussi source de problèmes à cause des habitations au-dessus.



## 5.6 Le bât B

*« La police a commencé à faire pas mal de tours pour nous empêcher de nous poser devant. »*

Le bât B qui veut littéralement dire « Le bâtiment bleu » était un point de rencontre utilisé pendant les hivers. C'est un hall d'entrée qui était libre d'accès, il cachait les jeunes du vent et de la pluie. À la suite de certaines plaintes et après plusieurs va-et-vient de la police, ce hall a été condamné par un code que seuls les habitants peuvent se procurer.



## 5.7 Le tabac

*« Mais c'est vrai qu'en journée, même dimanche, on aime bien venir au tabac nous prendre une petite canette, acheter nos clopes, etc. »*

Le tabac, est le seul endroit à Gardiol, avec la Migros, où les jeunes peuvent se procurer à boire, à grignoter et des cigarettes. Pendant un moment, il y a quelques années, certains jeunes se posaient sur les chaises devant celui-ci. Zack affirme tout de même que le tabac a des horaires d'ouverture assez courts et que les jeunes se déplacent plutôt dans le quartier à côté (Le Petit-Saconnex) pour trouver un tabac ouvert le soir.



## 5.8 L'arbre

*« Passer du temps sous la chaleur, mais sous l'ombre justement. »*



L'un des seuls endroits, si ce n'est pas l'unique endroit du quartier à l'ombre. Un espace extrêmement utilisé en été lors de fortes chaleurs afin de trouver un moment de répit à l'ombre. Toujours pas très loin du Corner, cet endroit laisse également un bon angle de vue sur le quartier.

## 5.9 Le fond du Pommier

*« Un coin qui nous protège du vent et également de la pluie. »*

Juste derrière l'arbre se trouve ce coin utilisé très souvent en hiver afin de se cacher de la pluie et du vent. Un des seuls endroits où le bruit agace moins les habitants et où la police n'intervient pas.



## 5.10 L'ancien bureau

*« C'est beaucoup d'heures passées là-bas, beaucoup de temps parce qu'en fait, c'était le seul moment où on pouvait se réunir avec le quartier, avec les éducateurs. »*

La nouvelle génération ne connaît ce bureau, les TSHM ont déménagé dans la ferme du Pommier. C'est une icône du quartier, cet espace était un lieu de rassemblement pour tous les jeunes et les éducateurs les jeudis après les cours. Un moment particulièrement apprécié des jeunes et des travailleurs sociaux hors murs.



## 5.11 Le city stade

*« On nous a enfermés littéralement, on nous a grillagé le city stade dans le but de pouvoir contrôler les horaires étant donné que d'après le règlement du city stade à 21h00, il devrait y avoir personne sur le terrain donc du coup ils nous ont grillagé tout le tour du city stade avec des portes automatiques qui se verrouillent à 21h00.*

»

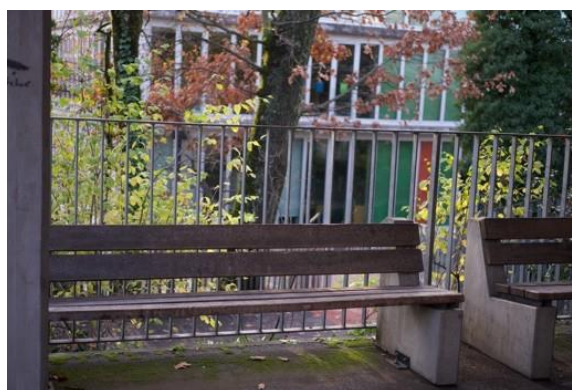
C'est avec le Corner, un des espaces qui rassemble toutes les générations du quartier. À Gardiol, le football est apprécié quasiment de tous, dès qu'il est possible de s'y rendre pour jouer, tout le quartier se tient au courant afin de s'y rassembler. En été, plus que jamais, cet endroit est prisé du matin jusqu'à ce que le soleil se couche. Certains habitants se sont tout de même plaints que les jeunes jouaient jusqu'à tard les soirs d'été. La commune a donc décidé de grillager tout le tour de ce terrain afin de contrôler les entrées. Néanmoins, Zack nous rapporte que cela ne fonctionnait pas.



## 5.12 Le début de la tour

*« C'est la zone de la tour qui est la moins proche des habitations étant donné qu'on est entouré d'écoles. »*

*Le début de la tour, qui est simplement le début du préau couvert de l'école de la tour, est un endroit à l'abri des regards et à couvert. C'est également un endroit isolé des habitations, les jeunes s'y posent les soirs pluvieux. De plus, cette partie du préau couvert de la tour est éclairée par des lumières et dotée de bancs.*





### 5.13 Le fond de la tour

*« À l'époque, on n'aimait pas forcément se montrer. On n'aimait pas forcément rester au Corner, que les gens nous voient. On préférait se cacher. »*



Le fond de la tour était un endroit très occupé par plusieurs générations. Cet endroit leur permettait de se cacher des regards curieux et de faire du bruit comme bon leur semblait. Cet espace n'est plus spécialement utilisé, de plus il n'y a aucune lumière quand le soleil se couche.

### 5.14 La ferme Pommier

*« Une nouvelle zone où les gens se posent. »*

La ferme Pommier a été construite récemment, c'est d'ailleurs dans un des locaux de ce bâtiment que les TSHM ont déménagé. Les vendredis soir, toutes les générations se rassemblent, à cet endroit, après le futsal organisé par les TSHM. Quand les travailleurs sociaux n'y sont pas, les jeunes n'occupent pas ce lieu.



## 5.15 Les enfers

*« Il y a des sous-sols qui sont accessibles ou qui l'étaient. »*

C'est un escalier qui descend dans les sous-sols des bâtiments en face du Corner. Cet escalier était utilisé durant certains hivers pour se réchauffer. À l'abri du vent et de la pluie, cet endroit a subi quelques dégradations et la régie a finalement changé les codes.

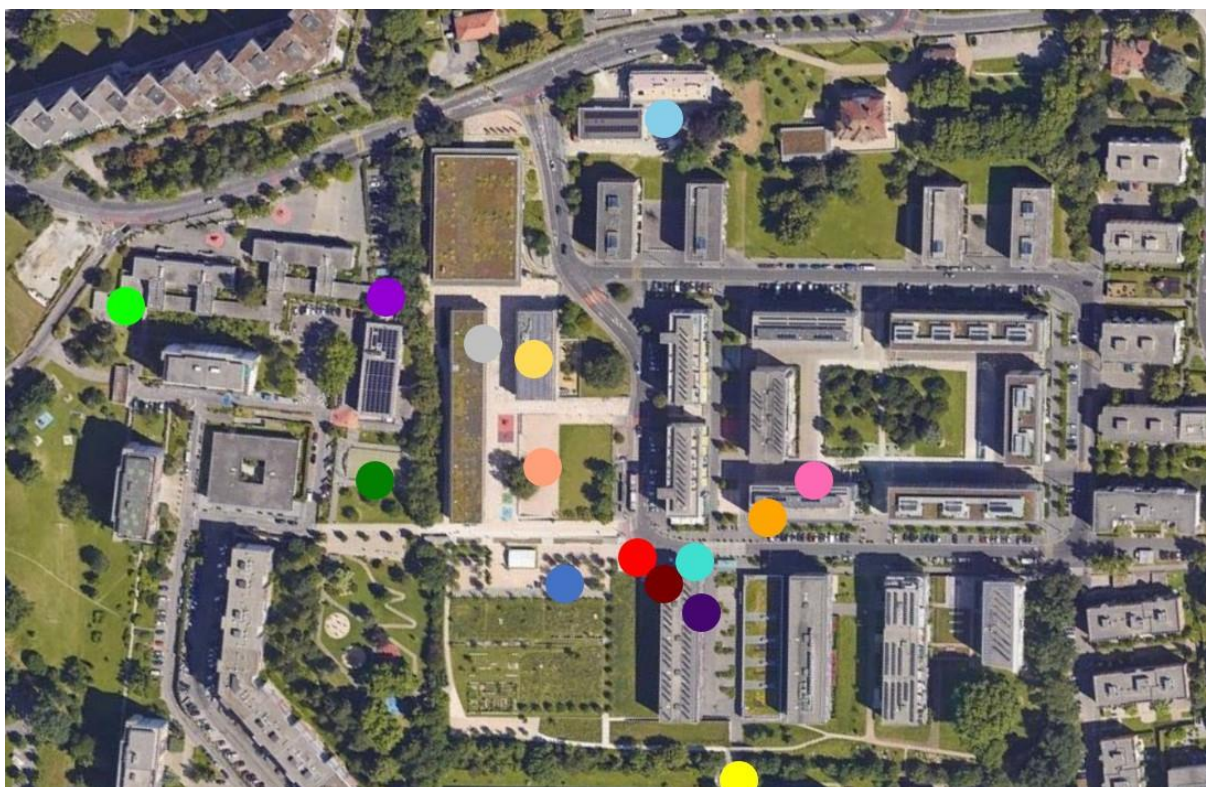


## 5.16 Les ténèbres

*« C'est des zones où il fait chaud, où il n'y a pas réellement de passage et où on peut vraiment être enfermé. »*



Comme les enfers, les ténèbres, est un sous-sol à l'abri des regards où les jeunes se réfugient en hiver pour fumer et se poser. C'est un endroit sans trop de passage.



- |                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| ● Le Corner           | ● Les gradins        |
| ● La poste            | ● L'onglerie         |
| ● Le bât B            | ● Le tabac           |
| ● L'arbre             | ● Le fond du Pommier |
| ● L'ancien bureau     | ● Le city stade      |
| ● Le début de la tour | ● Le fond de la tour |
| ● La ferme Pommier    | ● Les enfers         |
| ● Les ténèbres        |                      |

Voilà donc le cadre dans lequel les jeunes entament une phase d'exploration de leur environnement, où ils se retrouvent à sortir, à se poser dans le quartier et à entamer des interactions sociales avec leurs pairs. C'est au sein de cette dynamique sociale que les prémices de la délinquance se manifestent et que se forge leur sentiment d'appartenance au quartier. Ce contexte devient le terreau où les liens sociaux se tissent et où les premières expériences délictueuses émergent, souvent influencées par des facteurs environnementaux et relationnels. Nous allons maintenant procéder à la présentation détaillée de trois jeunes, mettant en lumière leur contexte individuel, leurs expériences et les dynamiques qui les ont conduits sur cette voie.

## **6 Portraits, les parcours de vie des trois jeunes**

### **6.1 Zack :**

#### **Enfance**

##### **Chaque chose en son temps**

*« J'ai commencé à découvrir assez naturellement un peu plus le quartier, les gens qui m'entouraient. »*

Dans son enfance, Zack a eu une évolution qu'il qualifie de normale, naturelle, petit à petit. Il sortait d'abord en bas de son immeuble avec ses amis qui venaient le chercher à la maison. Puis en grandissant, il commence à pouvoir traverser la route pour aller jouer au foot dans le city stade en face. Et ainsi partir à la découverte de son quartier et ce qui le compose.

##### **Suivi scolaire**

*« Ma mère elle a toujours été derrière moi »*

Zack a toujours eu un soutien familial, en particulier venant de sa mère. Depuis petit, sa mère a suivi son parcours scolaire, sa « liberté » dépendait de son attitude vis-à-vis de l'école. Il nous cite quelques exemples comme quand il avait de mauvaises notes il sortait moins, en vacances scolaires il sortait plus ou durant la semaine d'école il ne sortait pas le soir.

Son accompagnement ne prit pas fin comme chaque enfant l'espère. Il nous raconte qu'une fois la majorité atteinte, elle lui a dit : « non t'es encore mon fils tant que t'habites sous mon toit c'est moi qui décide. » Ce n'est qu'à partir de la fin de ces 19 ans que sa mère commençait se coucher sans attendre le retour de son fils à la maison.

##### **École, élève modèle**

*« Toute ma primaire, j'étais exemplaire, j'avais des bonnes notes »*

Zack était un élève modèle, à cette époque, avoir un 4,5 était une mauvaise note. Il nous explique qu'à cette époque, il était d'une timidité extrême. Au point de ne pas lever la main pour demander d'aller aux toilettes.

#### **Adolescence**

##### **Transition scolaire**

*« Et même moi, c'est ce changement, je l'ai vu vraiment vers la fin de ma 6e, enfin de ma 8e donc de la fin de ma primaire où j'ai commencé »*



*un peu plus à perdre cette timidité. Et arrivé au cycle en fait, il y a un truc qui a fait que mes notes ont chuté. »*

Zack nous raconte que son arrivée au cycle a été un énorme changement dans sa vie. Que cette transition a ouvert une nouvelle dimension de sa vie sociale. Il perd petit à petit sa timidité et fait de nouvelles rencontres avec les élèves des autres écoles primaires de son quartier.

## **Suivi scolaire (2)**

*« Et comme je t'ai dit ma mère, elle a toujours été derrière moi, donc c'est un truc elle s'en est direct rendu compte tu vois ça a tilté tu vois. »*

Zack nous raconte qu'en arrivant au cycle, la transition ne lui a pas été bénéfique vis-à-vis de sa scolarité. Chose dont sa mère s'est très vite rendu compte et a agi en conséquence.

## **En route vers l'inconnu**

*« C'est là où j'ai vraiment commencé à découvrir la notion de sortir c'était vraiment à partir de mon arrivée au cycle »*

En arrivant au cycle, Zack, commence à réellement sortir pour zoner avec ses amis. Ils se rejoignent pour aller traîner dans les magasins de Balaxert, prendre le bus pour partir découvrir d'autres lieux, mais principalement se retrouver au sein du quartier.

## **Mentalité galérien**

*« Je suis quelqu'un qui aime beaucoup être dehors »*

Zack nous explique que le plus important pour lui c'est de se retrouver avec ses amis en extérieur. Il ajoute même comprendre que cela puisse paraître triste, mais c'est son choix. Il n'aime pas beaucoup rester à la maison contrairement à certains de ses amis qui même par grand beau restent jouer à la PlayStation.

## **Simple bêtise ou acte délictueux**

*« Mais moi je voyais juste innocemment, jeune, je voyais ça comme j'ai froid, j'habite dans un quartier qui a des bâtiments, je connais le code, je vais mettre dedans. »*

Zack explique que les premiers problèmes qu'ils ont rencontrés c'est la vision des actes. Il explique qu'à l'heure actuelle on peut considérer ce qu'ils faisaient comme du squatte, mais que de son point de vue il ne faisait rien de mal.

Il ajoute qu'au départ, c'était réellement juste pour contrer le froid. Mais comme il dit : « au début, on foutait pas la merde forcément dedans, mais c'est après que ça a commencé à fumer, à foutre la merde, prendre des extincteurs, des conneries, enfin bref tu vois » et c'est comme ça que petit à petit les premières embrouilles commencent.

### ***Influence des grands***

*« Je les voyais un petit peu comme des modèles »*

À cet âge-là, Zack et sa bande observent les plus grands. Il est en « admiration » face ce qu'il voit. Il aimerait bien lui aussi avoir un grand groupe d'amis, se rejoindre tous ensemble pour jouer au foot ou simplement se poser et s'amuser. Il nous explique que cette admiration n'est que d'après ce qu'il voit, qu'il n'est pas encore conscient de ce qu'il se passe réellement entre eux. Il les voit juste comme des grands qui profitent.

### ***Consommations***

*« Mon premier joint c'était très jeune, 14, 15 ans et j'étais avec mes potes à moi. Enfin quelques potes à moi et on était avec des plus grands. Tu vois, j'étais avec des mecs qui étaient déjà majeurs, tu vois. Et en fait on les voyait faire et tout et tu sais, c'est des mecs qui un jour ils nous ont fait essayer, tu vois. »*

Zack nous raconte que tout a commencé par le joint. À cet âge-là, il était très influençable. Ces grands, qui ont été de passage dans sa vie, l'ont poussé à s'essayer à cette pratique et lui s'est laissé entraîner par l'influence de son environnement. À ce moment, fumer un joint, pour eux, c'est un événement. Ils le préparent, ils achètent à boire, à manger, s'installent dans un parc avec de la musique et profitent de sentir les premiers effets. Les goûts sont différents, les odeurs, les sons, les ressentis. Et c'est ce qui au départ donnait envie de recommencer.

Son histoire avec le joint a été comme son évolution, petit à petit. Il a commencé cet été-là par fumer quelques lattes par-ci, par-là. Puis il n'a plus rien fumer à partir de la rentrée scolaire. Ce n'est que sur la fin de ses 15 ans, soit son arrivée au collège, qu'il commence à fumer de manière plus régulière.

Même si aujourd'hui encore, Zack fume des joints, il n'a jamais été un très grand fumeur. Hormis les périodes de vacances et principalement celles d'été, où il s'accorde de fumer un peu plus. Le reste du temps, il fume de manière réfléchi. Il nous explique que par exemple pour lui il ne va pas fumer juste avant de rentrer à la maison, car sa mère l'y attend. Toute sa vie il a dû, et encore aujourd'hui il doit, se contrôler, faire la part des choses et se dire qu'à certains moments il ne peut pas fumer.

## ***L'envers du décor***

*« Moi j'ai même pas bicrave, même pas 5 mois tu vois, moi c'était très court. »*

Zack introduit son acte en se comparant à son entourage. Il nous dit qu'en comparaison avec certains qui vendent depuis 7 ou 8 ans, lui ne l'a fait que durant 5 mois. Après nous avoir expliqué que les diplômes de sa mère ne sont pas reconnus en Suisse et que son père est sans diplôme, ils n'avaient donc pas énormément de moyens financiers, mais ils avaient tout de même un toit sur la tête et de quoi manger dans l'assiette. Par contre pour tout ce qui était d'acheter un jouet ou des extras ses parents ne pouvaient pas se le permettre.

Il explique que malgré le manque de moyens ce n'est pas ce qui l'a poussé, car en réalité leurs moyens répondaient à leurs besoins. Il nous dit que ce qui l'a réellement mené sur cette voie a été l'influence. Un grand qui est venu le voir un jour en lui disant qu'il avait du potentiel, qu'il était futé et que cela marcherait bien pour lui. En tant que jeune, il ne voit pas les rixes et les conséquences donc il finit par accepter.

Cette conscience, qu'il nous dit avoir toujours eu, bien qu'elle puisse arriver un peu tard parfois, elle lui a permis de s'en sortir sans dommage. Un jour, il se fait contrôler par la police avec des stupéfiants sur lui et le contrôle passe. Le grand qui l'avait fait commencer à vendre, vante ses mérites. Grâce à sa conscience qui resurgit, lui a la réflexion inverse. Après s'être déjà fait contrôler 6-7 fois, il comprend avoir été chanceux, ce qui le pousse à arrêter sa pratique en se disant que les prochains contrôles pourraient ne pas avoir la même issue. Il retourne donc voir le grand pour lui annoncer qu'il ne continuera pas.

## ***Rixes***

*« Faut que j'apprenne à réfléchir »*

Sur la fin de ses 16 ans, Zack a eu ses premiers gros problèmes avec la police. Un jour, ses amis et lui tombent sur la vidéo de l'un d'entre eux qui se fait malmené par une dizaine de jeunes d'un autre quartier. Il explique que la première fois qu'ils l'ont vue ce fut un choc et qu'encore à l'heure actuelle y repenser fait mal. Puis après le premier ressenti de tristesse, une haine le submerge. Ils décident donc de faire une descente dans le quartier en question. Ils s'y rendent à une trentaine. Il explique regretter ce qu'ils ont fait. Comme en arrivant ils n'ont trouvé personne, ils s'en sont pris au premier qui passait, résulte qu'il ne faisait pas partie du groupe sur la vidéo et qu'il n'avait rien à voir. Il regrette d'avoir envoyé un innocent à l'hôpital avec une commotion cérébrale.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Zack eut la malchance de se faire contrôler ce même soir. Il finit donc par être interpellé et va devoir passer une audition. C'est là que

commencent pour lui ses réels problèmes avec la police, mais aussi avec sa mère. Elle était sous le choc, elle qui le voyait comme un petit ange, apprendre qu'il est auditionné pour agression l'a beaucoup déçue. Il raconte que le jour où elle l'a appris, elle était déçue et énervée. Puis au quotidien elle était très en colère, jusqu'au jour de l'audition. Il se rend au poste accompagné de sa mère et au moment de monter les escaliers, seul, il se retourne et voit sa mère s'effondrer en larmes. Il se promet à ce moment-là de ne plus jamais faire vivre ce genre d'émotions à sa mère.

## **Âge adulte**

### **Investissement**

*« Moi dans l'ombre j'ai toujours essayé d'œuvrer pour le quartier »*

Zack trouvait que le quartier manquait d'implication pour la jeunesse. Il a donc œuvré à travers une association de son quartier. Il essaie à travers celle-ci de promouvoir la jeunesse et d'ouvrir des infrastructures dédiées pour eux.

### **Nouvelle appartenance**

*« On a été mis en danger »*

Zack nous raconte qu'aujourd'hui il a beaucoup évolué, son sentiment d'appartenance au quartier est bien moins fort. Il est toujours très proche des siens et nous dit que pour eux, il pourrait douter de commettre un acte délictueux. Mais que sinon pour le reste il nous dit qu'il ne se mouillera plus pour défendre un quartier, un chiffre ou encore un arrêt de bus.

### **Mentalité d'acception**

*« C'est une minorité de personnes qui salissent l'image de tout le quartier. Mais je ne leur en veux même pas il y en aura toujours. »*

C'est compliqué pour lui de faire avancer les choses en tant que jeune qui se mobilise pour les autres jeunes. Il a beaucoup été en contact avec la mairie, en commençant par travailler à la patinoire, puis à travers l'association. Il essaie de montrer et donner le bon de la jeunesse, mais à côté il explique qu'il y a toujours quelques-uns qui eux sèment le chaos et cela impacte l'image de toute la jeunesse. Il explique comprendre ces quelques extrémistes qui sèment la zizanie, car ils sont continuellement bloqués que ce soit pour construire un city stade ou bien obtenir un local, à tel point que lui-même commence à en être fatigué également.



## **6.2 Tony :**

### **Enfance**

Dans son enfance, Tony n'habitait pas dans le quartier du Pommier (Gardiol). Avec sa famille, il vivait dans un coin plus reculé du Grand-Saconnex.

#### **Une relation fusionnelle**

*« Je restais énormément avec ma sœur »*

Ses parents étant plutôt stricts, il ne pouvait pas sortir plus loin que devant l'immeuble, cela a grandement réduit ses sorties. Il passait la majorité de son temps libre avec sa sœur et ce n'était qu'en sa présence qu'il pouvait aller voir ses amis un peu plus loin.

#### **Le basket avant tout**

*« Moi quand j'étais jeune, ma vie elle tournait que autour du basket, mes potes je les voyais qu'à l'école »*

S'il n'était pas avec sa sœur, Tony passait une autre partie de son temps libre sur les terrains de basket. Ce qui ne lui laissait que peu de temps pour socialiser en dehors de l'école. C'est à l'âge de 7 - 8 ans qu'il s'installera à Gardiol avec sa famille.

### **Adolescence**

#### **Des sorties occasionnelles**

*« J'ai commencé à traîner la première année du cycle, vers 13, 14 ans. »*

Ce n'est qu'en quittant l'école primaire que Tony a commencé à traîner dehors. Toutefois, grâce au basket, il gardait une certaine hygiène de vie et ne sortait que le week-end. Ses amis le voyaient à l'école ou le week-end, mais pour de courtes périodes.

Tony n'éprouvait aucune frustration de ce rythme de vie, car le basket prenait une grande place dans sa vie et qu'il y avait également créé des amitiés.

#### **Des amitiés sur-mesure**

*« La génération maudite »*

Ses premières amitiés autres que celles liées au basket se sont créées à l'école. À ce moment-là, ils se rassemblaient selon leurs âges, les différentes générations étaient fortement distinguables et elles ne se mélangeaient pas. Tony, né en 2002, a subi malgré lui le sort d'une génération "maudite" selon les jeunes du quartier. En effet, il y avait un clivage entre ceux qui avaient une forte appartenance au quartier et qui

voulaient le défendre à tout prix et ceux qui y étaient simplement pour passer du bon temps sans vouloir s'impliquer dans les différents problèmes que peut entraîner celui-ci.

## **Le lâcher-prise**

*« J'étais frustré ! »*

Au début de son adolescence, traîner au quartier ne l'intéressait pas plus que ça, c'est vers ses 16 ans qu'il commence à voir ses amis sortir de plus en plus tard et qu'il essaie de faire de même. Dans son cas, cela n'était pas envisageable, « Mon père était très strict sur les sorties. » Durant cette année, ce n'était que des tentatives, il essayait de rester le plus tard possible dehors, sa persévérance a finalement porté ses fruits.

## **La liberté**

*« J'étais au max ! »*

C'est à partir de ses 17 ans que Tony a pu sortir en toute liberté. Avant cela, il était sous le contrôle paternel. Par cette liberté, il a réappris à connaître le quartier de fond en comble. Il a découvert la vie de nuit à Gardiol. « La vie la journée ce n'est pas la même que celle de nuit. » Il s'est retrouvé à côtoyer les autres générations et à connaître de nouvelles personnes au Corner. Ils se retrouvaient tous ensemble pour discuter et s'amuser.

## **L'ECG**

*« J'allais à l'école pour ma mère »*

Arrivé à L'ECG, Tony n'avait pas la tête à l'école, il n'y trouvait pas d'intérêt, il faisait l'effort de temps en temps, pour sa mère. Il lui arrivait de passer par le mensonge pour sortir en séchant les cours "je pensais avoir tout compris". Cette petite mascarade n'a pas duré longtemps, les appels de l'école l'ont trahit. Ses parents l'ont appris, mais pour le père, ça n'a pas suscité de sentiment. Pour lui, l'important était que son fils passe l'année. Alors que pour la mère, elle s'est sentie démunie. Elle essayait de passer par la discussion, puis par la menace pour lui faire entendre raison, mais sans succès.

## **La fin d'un rêve et le début des embrouilles**

*« J'étais dégoûté »*

Après avoir reçu des offres de club de basket, la mère de Tony lui interdit tout départ de la maison avant la fin des études. C'est à ce moment que le rêve de Tony prend fin. Ses soirées sont désormais libres, il découvre donc enfin la vie de ses amis. La galère

des soirées, la vente de drogue, les bagarres, la consommation de stupéfiants et d'alcool. C'est son début dans les vraies embrouilles. Il commence par y assister, mais il n'y est pas impliqué. Tant que lui ou ses amis n'étaient pas touchés, ce n'était pas son combat. Il y reste parce que « ça change du quotidien ». Les journées sont toutes les mêmes alors le peu de divertissement, est bon à prendre. Puis le conflit avec un autre quartier a pris de la place dans son quotidien. Les grands de son quartier ne tenaient pas le coup face aux rivaux, c'est alors sa génération qui a fait un pas en avant pour défendre l'honneur du quartier. Sans se considérer comme l'un des meneurs, il était quand même présent avec ses amis. Ça a commencé gentiment avec des cailloux et leurs mains puis les armes sont arrivées quand l'autre quartier a commencé. Et tout cela sans que ses parents se doutent de son implication. Mais sa conscience en prend tout de même un coup, il n'est pas fier de lui-même car il sait que si ça doit se reproduire, ça se reproduira.

### **La fois de trop**

*« Je défendrai toujours mes potes »*

Après que deux de ses amis se soient fait menacer par ce fameux quartier, Tony et ses amis se sont armés pour se défendre. Ils partent à la recherche des auteurs de la menace avec des idées sombres. Ils n'ont pas réussi à arriver à leur fin, mais ils ont quand même provoqué une course poursuite avec la police. Celle-ci se termine à Lyon. Mais ce n'est que quelques jours plus tard que la police arrive chez lui pour faire une perquisition. Bien qu'il ne soit pas reconnu coupable.

Ses parents sont déçus, assez pour ne pas recourir aux châtiments corporels. Ils ont simplement arrêté de lui parler pendant un moment après lui avoir fait la morale.

*« J'étais un peu matrixé »*

Les conséquences de ses actes ainsi que la déception de ses parents l'avaient touchés, mais il avait tout de même encore l'envie de revanche envers les rivaux. C'est la génération au-dessus avec laquelle il a pris l'habitude de traîner qui lui a fait comprendre la gravité de ses actes.

### **Climat familial tendu**

*« Chez moi, pas tout allait bien »*

Les relations familiales à la maison n'étaient pas très chaleureuses. Sans grande communication, c'est comme si chacun vivait de son côté. D'autant plus entre Tony et son père. Tony s'est rebellé, en s'affirmant, mais cela a déplu à son père. Ils en sont même arrivés aux mains. Et c'est après cet événement que Tony passe, pour la première fois, quelque temps à la rue. Dans cette période difficile pour lui, il a pu dormir quelques nuits dans un hôtel, sa sœur lui a aussi prêté sa voiture, mais sinon ce sont ses amis qui passaient la nuit dehors à discuter avec lui pour qu'il ne soit pas seul.

Pendant cette période, il a pu avoir quelques contacts avec sa mère et son frère qui est pour lui « l'être humain qu'il aime le plus au monde ».

### **Le groupe d'amis manquant**

*« Je n'avais pas de groupe d'amis où tout le monde reste avec tout le monde. »*

L'appartenance à un groupe est importante pour le développement de l'être humain, mais Tony y a malheureusement manqué. Il traînait avec les personnes avec lesquelles il s'entendait bien, mais c'est tout. « À cette période, j'étais énormément perdu. » Bien qu'il soit entouré par ses amis du quartier, il y a quelque chose de plus fort qui lui manquait.

*« Moi et les filles c'est une grande histoire d'amour »*

C'est aussi à 17ans que ses relations avec les filles commencent. D'abord par les réseaux sociaux puis par les boîtes de nuit, mais que pour des relations sexuelles.

### **Question d'argent**

*« Je n'ai jamais eu besoin de vendre. »*

Tony s'est trouvé des petits jobs pour subvenir à ses besoins. Il est aussi passé par la case vol pour survivre, car ses parents ne lui donnaient pas d'argent de poche. Toutefois la vente de drogue n'a jamais été nécessaire.

### **Le petit frère**

Il prend à cœur de surveiller ce qu'il fait pour qu'il ne reproduise pas ses erreurs sans instaurer un climat de peur. Il joue le rôle du père pour le protéger des réactions de leur vrai père et pour l'accompagner dans son adolescence sans qu'il ait de problème. Il l'a également initié au basket dès son plus jeune âge pour que son petit frère réussisse là où lui a échoué, mais aussi pour le garder en dehors des embrouilles de quartier.

### **Le Corner jusqu'au bout de la nuit**

*« On peut rester jusqu'à 7-8h du matin »*

Le Corner c'est l'endroit phare de Gardiol. Tous les jeunes s'y retrouvent pour discuter, s'amuser et passer le temps. Tony ne fait pas l'exception. Cela dit, la disposition du quartier joue en leur défaveur. Cette petite partie du quartier résonne énormément et dérange le voisinage. Malgré la demande des jeunes, d'avoir un endroit pour eux, pour ne pas déranger le reste des habitants, la mairie opte pour la présence d'un vigile sur le lieu pour gérer la nuisance sonore. Cette décision a déçu Tony et ses amis parce

qu'ils font en sorte de trouver une solution équitable, mais cela n'est pas vu du même œil par la commune.

*« On a l'un des quartiers les mieux faits de Genève pour les jeunes. »*

Cela est un problème, car le Corner a un succès énorme. C'est le point de rendez-vous de toute la jeunesse et même l'ancienne jeunesse de Gardiol. Il n'y a pas de question d'âge. Le lieu est confortable avec des endroits où s'asseoir. Il ne manque rien à part peut-être quelques restaurants ou des magasins d'habits ce qui constituerait les seules raisons de sortir du quartier, en plus des descentes dans les autres quartiers. Les boîtes peuvent aussi inciter à sortir du quartier. C'est aussi l'endroit idéal pour les personnes qui vendent de la drogue, car l'arrivée de la police est aussi visible.

*« On reste entre nous »*

Toutes ces installations qui rendent le quartier parfait pour Tony et les autres jeunes poussent ces derniers à ne pas se mélanger. Depuis petits, jusqu'à maintenant, ils sont toujours entre eux. Pour Tony, ça va encore plus loin et devient problématique, à l'école il ne fait pas les travaux de groupes, il ne parle pas aux « étrangers », il ne se mélange pas.

## **Âge adulte**

### **Distance volontaire**

*« J'ai été moins impliqué »*

Une des raisons pour lesquelles Tony n'est pas en prison ou n'a pas de problème grave aujourd'hui, c'est parce qu'il a préféré rester au second plan. Il était présent pour soutenir ses amis lorsqu'ils en avaient besoin, mais il ne se mettait pas de lui-même dans les embrouilles tout au long de sa jeunesse. Aujourd'hui encore plus qu'avant, il ne s'intéresse plus au nom de Gardiol. Il n'est pas prêt à se mettre dans des histoires pour une question d'appartenance à son quartier bien qu'il l'aime. Il a aussi eu beaucoup de chance de ne pas se faire frapper lorsqu'il s'impliquait.

### **L'influence du quartier**

*« Je pense qu'on a tous été influencés par le mot quartier »*

Même s'il savait pourquoi il faisait certaines actions, Tony se rend compte de la force de l'influence du quartier. Qu'il soit social, les amis ou les autres qui sont là et qui traînent ou que ce soit le quartier spatial, les configurations qui font qu'on s'y sent bien.

## Découverte de l'extérieur

*« Ça change de toutes les années que j'ai passées enfermé à Gardiol »*

À 22 ans, le quartier fait toujours partie de la vie de Tony, mais il prend quand même le temps de sortir et de voir ce qu'il y a à l'extérieur. Jusqu'à aujourd'hui, il n'a connu presque que son quartier, cela dit, il a pris goût au changement de temps en temps.

## Réfléchir avant d'agir

*« Ça sera plus réfléchi »*

Toutefois, malgré ces changements, Tony est toujours prêt à intervenir si ses amis ont besoin de lui. Cela dit, il n'ira plus aussi loin, ça sera plus réfléchi.

## Vision d'avenir

*« Il est temps d'avancer »*

À ce jour, Tony va reprendre la maturité spécialisée à l'ECG, il s'est rendu compte de l'importance d'un diplôme pour avoir un meilleur avenir. Et il se concentre sur un nouveau passe-temps, le rap, pour l'éloigner un peu des histoires.

## 6.3 Karim :

### Enfance

Dès son plus jeune âge, Karim était très lié à sa sœur et à son frère. Sa grande sœur les accompagnait régulièrement au parc situé en bas de chez eux. Entre ses 5 ans et ses 9 ans, Karim a passé énormément de temps dans ce petit périmètre autour de son immeuble. Toujours aussi lié avec son frère, arrivé à l'école primaire, ils étaient inséparables. Avec une proximité d'âge conséquente, en plus d'être frère, Karim ressentait également une relation amicale entre eux. À cette époque, Karim prend un peu plus de liberté avec son frère et commence à élargir ce petit périmètre qui était autrefois concentrée en bas de leur immeuble. Le quartier devient alors leur nouveau terrain de jeu.

### Des transgressions prématurées

*“Mes premières bêtises, elles ont commencé déjà à l'école et dès la première. Et puis bah dehors en vrai de vrai, je pense, ça a commencé vers ma 3<sup>e</sup> primaire”*

Malgré une mère protectrice et une éducation religieuse, Karim a très vite emprunté un chemin sinueux. Après avoir rejoint son frère à l'école primaire, il a tout de suite commis ses premières bêtises, notamment en classe, mais également dans le quartier.

Il a eu ses premières altercations avec la police municipale de son quartier, il s'amusait à les insulter. Karim avait également, à ce jeune âge, essayé la cigarette avec des amis à lui. Dans le quartier, Karim faisait déjà parler de lui par certains actes de brigandages ou de violences.

### **Un choix audacieux**

*“C’est ma personnalité du fait que j’ai toujours voulu faire ce que j’ai envie de faire”*

À l’école primaire, Karim ne suivait pas les cours et préférait s’amuser à sa manière, il était souvent mené à déranger les cours. Cela lui a valu un redoublement, mais il préférait faire ce que bon lui semblait. Il acceptait pour seule conséquence les coups de ses parents, qui utilisaient la violence comme moyen éducatif. Ses professeurs lui ont systématiquement collé une étiquette de meneur. Karim exerçait une certaine influence sur ses camarades, mais disait ne rien faire pour que cela arrive. A contrario, les enseignants disaient que c’était de la faute de Karim si d’autres enfants étaient turbulents. Dans sa lancée, il enchaînait les bêtises au sein de son établissement scolaire, ce qui lui a valu une expulsion de son école. Il a donc intégré et terminé sa primaire dans une école à deux minutes à pied de la première. Il a tout de même gardé son groupe d’amis qu’il s’était fait et se rejoignaient dans le quartier après l’école.

## **Adolescence**

### **Une descente aux enfers**

*“Je me suis attrapé pour une agression.”*

À la période du passage au cycle, Karim a réellement commencé à traîner au quartier, il était à ce moment-là dans une grande forme de décrochage scolaire. Ses bêtises se sont intensifiées et sont devenues de plus en plus récurrentes. C’est également à cette période que son sentiment de haine envers la police n’a cessé de se nourrir. Il a vécu des contrôles sans aucune once de respect envers le jeune qu’il était. C’est donc à partir de là qu’il a commencé à mépriser et manquer de respect aux forces de l’ordre. Ses parents ne lui donnaient jamais d’argent, il voyait ses amis profiter de leur argent de poche durant les pauses à la Migros ou à la boulangerie du coin. Cela a créé en lui une certaine frustration qu’il n’a su assouvir que par des actions illégales. Karim avait trouvé différents moyens de se faire de l’argent rapidement et facilement, bien que les risques encourus ne rendaient pas la chose si facile. Son activité principale était la vente de stupéfiants, même s’il volait également. Dans une suite logique, Karim a commencé à fumer de la drogue. Il dit avoir été influencé par le quartier. Entre-temps, Karim continuait à semer la zizanie dans ses cours. Le cycle d’orientation a finalement décidé de lui trouver une place dans une autre école.

## De mur en mur

*“Où j’ai commencé à vraiment à apprendre à me connaître moi-même.”*

À ses 16 ans, Karim a effectué sa première peine de prison au centre éducatif de détention et d’observation La Clairière. Ses amis ont beaucoup été peiné par la situation ainsi que sa mère, contrairement à son père qui trouvait cette sanction méritée. Face à la tristesse de sa mère, Karim n’éprouvait aucune empathie. Il était trop tard pour discuter, néanmoins il n’avait aucune rancune concernant son éducation. Durant son séjour à La Clairière, qu’il n’a pas mal vécu, il a eu l’occasion de se centrer sur lui-même et d’apprendre à se connaître davantage. À sa sortie de prison, il était affilié à des rixes interquartiers, qui se faisaient beaucoup entendre au sein du quartier. Le quartier n’étant pas très grand, les informations circulaient à la vitesse de la lumière, ce qui ne laissait rien échapper aux habitants, Karim était donc mal vu du voisinage.

Après une expertise psychiatrique et un espoir de la juge envers Karim, la juge décide que Karim ira dans un centre d’éducation spécialisé (Institut Saint-Raphaël). À l’institut Saint-Raphaël, malgré le fait qu’il se concentrait sur sa spiritualité, il était toujours dans la même optique qu’au cycle d’orientation : semer la zizanie. Il assure qu’il n’a ressenti aucune aide ou bienfait de la part des professionnels sociaux. Ce centre d’éducation spécialisé permettait à Karim de rentrer à son domicile les week-ends.

Un jour, il décide de fuguer, mais la police ne peine pas à le retrouver. Cela engage une bagarre contre les forces de l’ordre, l’un d’eux ne s’en sortira pas indemne. Il témoignera donc à son jugement et Karim sera incarcéré au centre éducatif fermé de Pramont. Ses parents qui commencent à être habitués aux vas et viens de Karim, lui entre dans un état d’insouciance. Cela peine son frère, qui lui cache ses émotions. À ce moment-là Karim n’est pas conscient de son addiction pour la drogue.

À la suite de son incarcération, il rejoindra le parcours “À 2 mains” qui offre à des jeunes en panne de scolarité ou de projet professionnel de faire une expérience visant à développer une meilleure connaissance d’eux-mêmes, de leurs ressources et de leur capacité à faire face à la vie. Peu de temps après son arrivée, il se fera virer et sera incarcéré dans un établissement de détention pour mineurs et jeunes adultes : “Aux Léchaïres”.

## Âge adulte

### Le bout du tunnel

*“Là, c’était un peu fini tout ce que j’avais subi, bah c’était fini. Là, j’avais plus de comptes à rendre, plus de moyens de pression, plus rien contre moi et bah ça m’a laissé en quelque sorte tranquille.”*



À sa sortie de détention, à environ 18 ans, il a finalement ressenti un sentiment de liberté. Il a recommencé à traîner au quartier, sans faire d'actions qui pourraient lui porter préjudice, avec son groupe d'amis plus soudé les uns que les autres.

### **La rechute**

*“J’ai été convoqué à la police. Et ils m’ont mis à Champ-Dollon.”*

Malgré sa bonne volonté, ses démons sont revenus à la surface lors d'une altercation avec le propriétaire de son immeuble. Il n'a pas réussi à se contrôler face au mépris de celui-ci et l'a finalement menacé. Le propriétaire de l'immeuble a porté plainte contre lui et Karim a donc été incarcéré à la prison de Champ-Dollon. Ses parents n'avaient pas d'autres choix que de subir cette incarcération. C'est à ce moment-là que Karim a remis sa vie en question.

### **Le beau temps après l'orage**

*“- De tes 20 à tes 23 ans, du coup il se passe la routine, y a plus trop d’embrouilles, y a plus trop de bêtises, y a plus trop d’établissements, y a plus rien. ”*

Après son incarcération, Karim entre dans une routine et ne se crée plus de problème. Avec le temps certaines amitiés sont brisées et d'autres renforcées. Déscolarisé et sans projet professionnel, il ne souhaite pas s'engager dans un cursus scolaire. Il va se concentrer et se mobiliser sur ses projets personnels. Pour finir, Karim ajoute qu'il n'a aucun regret de tout ce qui s'est passé dans sa vie et qu'il en est presque reconnaissant.

## 7 Analyse transversale :

### 7.1 Introduction

Après avoir vu les différents parcours des jeunes, nous arrivons au questionnement de « comment ces jeunes en sont-ils arrivés à commettre des actes de délinquance ? ». En Suisse, le criminologue Eisner (2006) a fait une étude sur ce sujet.

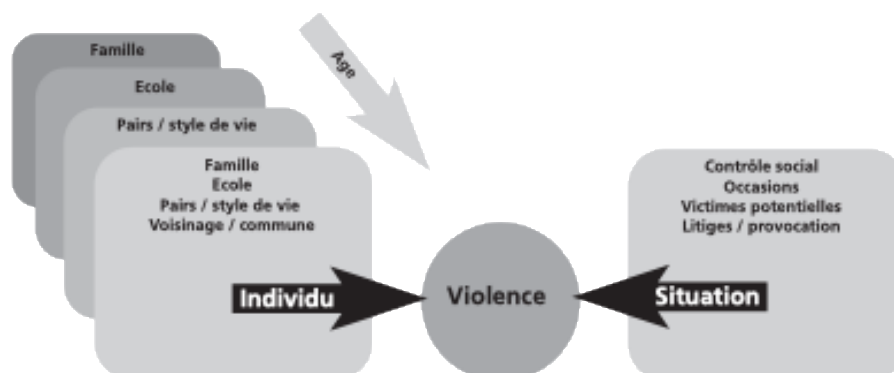
Cette thématique qui occupe régulièrement le cœur des débats politiques a été traitée au niveau de la Confédération, en effet la commission fédérale a publié un rapport qui visait à permettre de mieux comprendre la problématique, mais aussi à donner des pistes d'actions. Dans ce rapport, Eisner a tenté de répondre à la question, qui fréquemment revenait dans ces débats : « Les jeunes gens de nationalité étrangère sont-ils davantage prédisposés à la violence que les jeunes suisses ? » (Eisner, 2006, p.5). Au cours de cette étude, Eisner explique que les divers chercheurs sont unanimes à confirmer que la délinquance est la cause de multiples facteurs. Il propose donc un modèle pluridimensionnel des facteurs liés à la violence.

Nous emprunterons ce modèle, que vous retrouverez ci-dessous, afin d'organiser notre analyse transversale sur la même logique. Ce schéma montre, à travers une approche systémique, divers facteurs qui entrent en ligne de compte, qui ont été séparés en deux catégories.

Dans la première, nous retrouverons tout ce qui est propre à chaque individu. En fonction des liens qu'il entretient avec sa famille et des réactions que cela entraîne. Des relations qu'il aura à l'école, des influences de ses amis sur lui et son style de vie. Chacun de ces facteurs le poussera plus ou moins sur le chemin de la délinquance ou de la « voie royale ».

Puis dans la deuxième catégorie, ce sont tous les facteurs liés aux situations dans lesquelles les jeunes peuvent se retrouver. Par exemple, un individu qui a priori n'est pas violent, traîne avec son ami qui a des embrouilles avec un groupe d'un autre quartier. S'il se retrouve nez à nez avec ce groupe, il sera amené à défendre son ami et donc à rentrer dans l'« embrouille » dans laquelle il n'était pas impliqué à la base.

Tiré de : Eisner et al., 2006, p.19



Nous pensons qu'effectivement le rapport à la délinquance n'est pas inné, mais plus le produit d'un processus systémique. Nous avons donc construit notre analyse selon la même idée que le schéma.

Dans une première partie, nous analyserons les facteurs liés à la construction identitaire, ceci en partant des premières socialisations et de leur influence.

Parmi ces facteurs, nous avons identifié l'influence particulière de l'un d'entre eux, il s'agit de l'influence du quartier et de l'ensemble des relations dans lesquelles les jeunes sont impliqués.

Enfin, nous parlerons de cette dimension situationnelle qui a poussé nos trois jeunes à suivre le chemin de la délinquance.

## **7.2 Construction identitaire : Premiers facteurs d'influence**

Nous allons donc commencer par aborder le côté gauche du schéma ci-dessus et vous parler de la construction identitaire de nos jeunes sur les axes de la famille, de l'école ainsi que de l'entourage.

### **7.2.1 La famille**

Par leurs témoignages, nous avons eu la chance d'analyser trois cadres familiaux différents. Marwan Mohammed (2015) stipule qu'il y a quatre dynamiques de la sphère domestique qui entrent en ligne de compte.

Premièrement, il y a *la supervision parentale*, qui se définit par la capacité des parents à surveiller et encadrer les horaires, les relations sociales et le rendement académique de leurs enfants à l'école.

Marwan Mohammed (2015) explique que dans un contexte familial où les parents sont très peu présents et n'ont pas d'aide extérieure, la rue peut devenir un espace contre-éducatif. De plus, la taille de la fratrie ainsi que celle du logement jouent un rôle important. Plus la fratrie est grande, plus les tâches domestiques s'accroissent et plus le temps ainsi que l'énergie à disposition par enfant diminuent. À ce moment-là, pour que l'espace domestique soit vivable, les familles nombreuses vivant dans un milieu précaire ont besoin d'investir la rue comme une extension du territoire.

Dans le contexte de nos témoignages, deux groupes se distinguent. D'un côté, nous avons Zack avec des parents plutôt présents dès son plus jeune âge, constamment à le rappeler à l'ordre concernant sa scolarité afin qu'il ne divague pas. Ce qui selon lui, lui a permis d'être aujourd'hui toujours dans un cursus scolaire.

*“Mes parents sont beaucoup derrière moi, surtout ma mère elle a toujours été beaucoup derrière moi, c'est un des trucs qui a fait que je suis encore aujourd'hui à l'école, que j'arrive encore à réfléchir.”*

*Zack*

De l'autre côté, nous avons Tony et Karim avec une dynamique de supervision parentale plus ou moins identique. Les figures paternelles de chacun ne s'impliquent pas spécialement dans leur vie. À contrario, les figures maternelles, elles, se démènent afin qu'ils suivent convenablement leur cursus scolaire. Néanmoins, cela ne porte pas toujours ses fruits. En effet, Karim et Tony nous ont témoigné avoir prétendu plusieurs fois s'être rendus à l'école, alors qu'ils avaient un tout autre projet en tête.

*“Bah, mon père, franchement c'est pas quelqu'un qui calcule beaucoup l'école. Ça veut dire que mon père, lui, c'est quelqu'un, fin d'année vient, il demande si t'es promu ou pas. Je lui ai énormément menti d'ailleurs. Et ma mère, elle savait pas trop quoi faire avec moi.”*

Tony

Deuxièmement, le *climat familial* s'évalue en fonction de la taille de la fratrie ainsi que celle du foyer, de la situation professionnelle des parents, ainsi que les difficultés que rencontre la famille.

Marwan Mohammed (2015) nous explique ici que l'ambiance au sein d'un foyer est primordiale pour le bon développement des enfants et des adolescents. Si celle-ci se dégrade, les enfants seront de plus en plus dehors et les parents auront moins d'influence sur eux. La pression familiale augmente pour celui qui est en échec scolaire, celui qui pose des problèmes. L'enfant turbulent est sanctionné et la honte des parents se fait ressentir au sein du foyer.

Il faut prendre en considération que l'expérience familiale est individuelle et que tous les enfants ne traversent pas les mêmes émotions que les autres membres de la famille. Certains apprécient leur expérience domestique, tandis que d'autres s'en éloignent. Une fois de plus, nous retrouvons un point commun entre Tony et Karim qui ont évolué dans un climat familial où les cris et les coups prenaient le dessus sur l'écoute et la communication non violente.

*“Ma vie familiale elle était pas top. Mais elle n'a jamais été top non plus, ça veut dire que pour moi c'est quelque chose de banal. C'est que ma mère, elle me crie dessus, mon père il m'embrouille, pour moi c'était normal.”*

Tony

Troisièmement, *l'autorité*, elle, repose sur la capacité des adultes à inspirer l'adhésion et le désir chez les jeunes de respecter les normes et les valeurs qu'ils représentent, ils fondent ainsi leur légitimité.

Néanmoins, une perte de cette légitimité, et donc de leur autorité, peut se comprendre à travers des logiques de délégitimations, axées sur deux points. D'une part, des jeunes délinquants expriment que leurs parents sont de pauvres personnes qui vivent une vie difficile et n'ont pas beaucoup de ressources. Mais cette image qu'ils ont d'eux

vient souvent d'une représentation erronée qui est le reflet renvoyé par la société et les institutions.

*« Tu vois, du fait que ma daronne, son diplôme n'était pas reconnu en Suisse, mon père n'avait pas de diplôme donc il travaillait dans un truc qui avait un salaire assez bas »*

*Zack*

En effet, lorsque les professeurs convoquent les parents de ces élèves pour leur expliquer des situations “problématiques”, ils les infantilisent et les disqualifient aux yeux de leurs enfants. D'autre part, s'ajoute une « délégitimation morale », elle qui est induite par le décalage entre les attentes des enfants concernant le rôle de leurs parents et la réalité qu'ils traversent au quotidien.

Dans nos témoignages, nous retrouvons Zack avec une dynamique d'autorité parentale basée essentiellement sur le dialogue et la communication. Une tout autre dynamique est mise en œuvre dans les deux autres foyers, l'apprentissage en vue de respecter les normes et les valeurs s'alimente principalement par les coups et les menaces.

*“Je pense que justement pour eux, c'était ça m'éduquer. C'était me frapper pour me faire comprendre que c'est mal.”*

*Karim*

Quatrièmement, *les ressources* font partie de la dernière sphère domestique entrant en compte. Cela dit, nous n'avons pas remarqué de difficultés ou d'aisance particulières dans les familles de nos jeunes. C'est pourquoi nous n'irons pas plus loin dans l'analyse de ce point.

### 7.2.2 L'école

L'axe de la scolarité est d'autant plus important et intéressant à analyser pour notre trio volontaire. Dans l'article de revue *L'école ou la rue*, de Marwan Mohammed (2015), il explique que les profils des délinquants sont très variés. Cependant, un point est très souvent présent dans chacun des cas. Tous ces jeunes et leurs expériences aussi singulière soit-elle, sont dans la majorité des cas des jeunes en décrochage scolaire. Il les qualifiera plutôt de « non accrochés ».

Sur nos trois interrogés, tous sont différents dans la manière d'appréhender leur scolarité. En premier lieu, Karim, avec son caractère bien trempé, depuis tout jeune, n'a jamais voulu emprunter un chemin dit ordinaire, soit suivre des cours, respecter les consignes des enseignants ou encore se faire évaluer et placer dans des groupes.

*“Bah, l'école, je ne voulais pas faire ça. Du coup pour moi c'est comme impossible de me concentrer sur quelque chose que j'ai pas envie de faire et ça*

*a amené au fait que, en classe, je trouvais toujours un truc pour me distraire, pour me divertir, pour m'amuser.”*  
Karim

En second lieu, Tony, lui, se contentait d'emprunter ce chemin sans aucun enthousiasme simplement pour faire plaisir à sa mère en lui laissant penser que son fils suivait sa scolarité.

*“J'allais à l'école pour ma mère. Et ouais, c'était pour ma mère, franchement de moi-même si je pouvais ne pas y aller, j'allais pas. Ça veut dire que des fois, l'après-midi, je disais à ma mère, ouais, je vais à l'école et en fait non, je restais dehors.”*  
Tony

En dernier lieu, Zack, l'exception qui confirme la règle, lui a toujours été encouragé par ses parents tout au long de sa scolarité.

*“Moi j'ai toujours été à l'école c'est un truc que moi ma mère elle a toujours été derrière moi.”*  
Zack

De plus, Marwan Mohammed (2015) nous explique, que pour ces jeunes plus ils grandissent et moins ils ont de possibilités d'intégration sociale. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils arrivent à un stade où ils n'ont plus que deux choix qui s'offrent à eux pour obtenir la reconnaissance des adultes. Premièrement, par la voie royale de la réussite scolaire en décrochant un diplôme et ainsi reconnaître leur valeur, comme Zack qui aujourd'hui est rentré à la haute école de gestion afin d'obtenir un Bachelor. Deuxièmement, par une orientation plus pratique en travaillant et ramenant à la maison de quoi entretenir la famille.

*“J'ai été 6 mois à la rue entre guillemets et ma mère elle m'a bien fait comprendre que c'était fini.”*  
Zack

Certains parents, de manière involontaire, peuvent exercer une pression sur leurs enfants en ce qui concerne leur réussite scolaire. Cependant, lorsque l'expérience éducative ne suscite plus d'intérêt chez le jeune lui-même, le besoin de reconnaissance de la part des parents devient prédominant, entraînant ainsi un déclin dans le parcours scolaire de celui-ci. Cette reconnaissance scolaire est majoritairement basée sur un seul et unique critère d'évaluation, la méritocratie. Finalement à l'âge de quinze, seize ans, ils n'ont pas d'autre choix que de réussir à l'école pour être reconnus. De plus, il faut non seulement aller à l'école, mais en plus la réussir. À ce moment-là, le quartier peut devenir un espace contre-éducatif. Il devient alors une solution aussi simple qu'efficace afin de se faire reconnaître.

Finalement, un enfant présentant un comportement agressif dès le primaire risque fréquemment d'être exclu par ses pairs socialement compétents et par ceux qui obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Par conséquent, il peut avoir moins de soutien dans son parcours d'apprentissage.

*“Bah en primaire les profs disaient souvent ça, comme quoi c'est à cause de moi si certaines personnes foutaient un peu la merde et que genre c'est moi qui les influençais. Et ils mettaient souvent la faute sur moi.”*

*Karim*

### 7.2.3 L'entourage

#### **Amis et camarades**

L'entourage joue un rôle crucial dans le développement d'un jeune. Dans son sens large, différents groupes d'individus entrent en ligne de compte. Avec du recul, nos trois jeunes interviewés font clairement une distinction entre les amis et les camarades de classe ou connaissances.

Les camarades de classe sont des individus fréquentés dans un contexte scolaire et sont des relations imposées. Ceux-ci peuvent faire une transition vers une relation amicale pour autant que ce choix soit réciproque. Les amis sont des compagnons choisis en fonction des affinités personnelles, des intérêts communs et par une certaine émotion éprouvée envers l'autre. L'amitié se construit sur la base d'une compatibilité, d'un soutien réciproque et d'une confiance mutuelle. Les jeunes ont souvent tendance à nourrir et forger leurs amitiés à travers des actes de bravoure. Ceux-ci peuvent revêtir une connotation positive ou négative en fonction de la nature de l'acte.

Le groupe d'amis peut également amener des jeunes de nature calme et réservée à s'exprimer par le groupe. À certains moments, l'effet de groupe peut aussi positionner des jeunes dans des situations délicates où ils doivent savoir passer au-dessus de leurs peurs ou valeurs personnelles afin de se fondre dans celles du groupe.

Marwan Mohammed (2016) nous rapporte également que la dynamique transgressive participe à la cohésion collective et à valoriser des individus.

*« Parce que pour être honnête, la plupart des conneries que j'ai faites dans ma vie j'en ai jamais eu l'idée tu vois, c'est jamais moi qui ai dit « eh les gars nanana », peut-être j'en ai proposé une ou deux, mais dans la généralité, je suivais surtout mon groupe de potes qui faisait des trucs. »*

*Zack*

Dans nos jeunes, Zack fait plutôt partie des personnes qui n'initiaient pas le groupe à la dynamique transgressive. Néanmoins, il était contraint de s'allier avec celle-ci afin de garder une certaine crédibilité au sein du groupe de jeunes. Il faut tout de même préciser que les amis sont aussi des êtres qui leur sont chers et sur qui ils sont censés pouvoir s'appuyer tout au long de leur vie, dans les bons comme dans les mauvais

moments. Ils sont le plus souvent mis en dessus des parents dans une échelle ordinaire de fiabilité.

### **Filles**

Dans l'entourage, nous retrouvons évidemment les relations amoureuses, celles-ci sont souvent à double tranchant. En effet, elles peuvent être source de problèmes, ou un facteur d'épanouissement et de bonheur dans la vie quotidienne. Zack nous raconte qu'à la suite de sa rupture amoureuse, il a commencé à fréquenter plus régulièrement le quartier, tout en tombant dans les vices de celui-ci.

*« Je sortais kiffer, mais j'étais pas dans tout ce qui est illégal, je fumais pas. Mais à la fin de ma relation, c'est là, en plus, où je me rends compte qu'en fait j'ai beaucoup commencé à traîner au quartier. »*

*Zack*

L'amour et le soutien d'un partenaire peuvent également inciter un individu à revisiter ses choix de vie et à aspirer à un avenir meilleur, en se détachant des comportements à risque ou délinquants.

A contrario, comme nous l'indique Karim, les partenaires amoureux peuvent aussi vouloir se détacher des parcours délictueux et ne pas endosser la responsabilité de vivre dans la crainte ou l'incertitude. Ils peuvent chercher à préserver leur bien-être et sécurité tout en étant libérés des effets néfastes de la délinquance.

*« J'ai une histoire quand j'étais à Pramont, quand j'étais à Saint-Raphaël avant d'aller Pramont bah j'étais en couple avec une meuf et quand je suis rentré après Pramont ben elle voulait plus être avec moi parce que justement j'ai terminé à Pramont. »*

*Karim*

### **Voisins**

Dans un contexte où les jeunes interviewés vivent au sein d'un quartier, le voisinage fait partie intégrante de l'entourage. En effet, confiné dans leur quartier à l'abri de leurs parents, le quartier a des yeux : les voisins.

Dépendamment de l'entente et de la cohésion du voisinage, tout comme pour les relations amoureuses, cela peut-être à double tranchant. Dans l'idéal, les jeunes ont une bonne entente avec les habitants de leur quartier, créant une atmosphère chaleureuse et accueillante sur la base d'un soutien mutuel et une solidarité entre les voisins. Tony nous rapporte qu'ils essaient de se soucier du bien-être des habitants du quartier et qu'ils ne sont pas fermés à la discussion dans le cas d'un désaccord.

*« Mais s'il y a certains parents qui viennent nous voir. En nous disant de faire moins de bruit et on se rend compte du bruit »*

*Tony*



Ce n'est malheureusement pas toujours si simple. En effet, bon nombre d'habitants persistent dans une dynamique remplie de préjugés et de stigmatisation envers les jeunes du quartier. Ceux-ci persistent malgré les efforts de certains afin d'instaurer une dynamique positive.

C'est pour cela qu'un climat où les jeunes sont parfois perçus à travers des prismes négatifs, entravant leurs opportunités et rendant plus difficile leur intégration au sein du voisinage est créé.

*« Au jour d'aujourd'hui, on peut considérer ça comme des gens qui veulent squatter, etc. tu vois, mais moi je voyais juste, innocemment, jeune, je voyais ça comme « j'ai froid, j'habite dans un quartier qui a des bâtiments, je connais les codes, je vais me mettre dedans » et au début on foutait pas la merde »*  
Zack

### **Communauté religieuse**

Appartenir à une communauté religieuse peut apporter une grande plus-value dans l'évolution d'un individu en termes de prévention de la délinquance. La spiritualité et les valeurs morales enseignées au sein de ces communautés peuvent jouer un rôle significatif dans la formation d'un cadre éthique solide, offrant ainsi une guidance et un soutien moral aux membres.

La discipline, le respect des règles et la promotion de la compassion et de la bienveillance inhérents à de nombreuses pratiques religieuses peuvent contribuer à dissuader les comportements déviants et à favoriser un environnement propice au développement personnel. Comme le dit Marwan Mohammed (2015), cela permet de se projeter, d'atterrir quelque part ou de donner sens à la vie.

*« Franchement, il y a quelques semaines, non ? J'étais normal, mais à force de parler avec certaines personnes qui eux se sont soit rangées ou soit ont pu avoir des questionnements sur cette religion et qui ont pu me parler de ça. Bah là, en ce moment, j'ai une petite, j'ai un petit questionnement sur la religion. »*  
Tony

## **7.3 Quartier social : Un milieu d'influence majeur**

Maintenant que nos trois jeunes ont grandi. Ils ont déjà bien entamé leur construction identitaire et commencent donc à vouloir s'émanciper et s'identifier par ce qui pour eux semble bien. Nous passons donc au facteur qui est le milieu qui aura la plus grosse influence pour pousser un individu à emprunter le chemin de la délinquance, à savoir le quartier.

### **7.3.1 Un point de rencontre**

À ses débuts dans la vie d'un jeune, le quartier reste qu'un point de rencontre afin de se réunir et sortir avec ses amis. Le plus souvent, chaque quartier a son lieu dédié aux

rassemblements et aux rendez-vous. En l'occurrence, les jeunes du quartier sur lequel nous faisons notre travail de Bachelor l'appellent le "Corner".

*Pour rappel, le Corner : C'est le point de rassemblement principal du quartier. Toutes les générations s'y retrouvent et y échangent. Le Corner est un point central du quartier, situé à côté de l'arrêt du bus, il n'est pas couvert en cas de mauvais temps. Cet endroit est beaucoup apprécié des jeunes du fait que toutes les personnes entrant dans le quartier passent par cet endroit, il permet un regard global.*

C'est donc ce point de rencontre qui a, au fil des générations, été au cœur de constructions et liaisons d'amitié. Les jeunes du quartier savaient qu'en rejoignant cet endroit, ils trouveraient quelqu'un avec qui jouer pour les plus petits ainsi que discuter et fumer pour les plus grands.

Cet endroit est également propice aux nouvelles connaissances, les plus grands peuvent voir de nouveaux petits intégrés doucement le quartier. C'est un lieu où il n'est pas forcément impératif de se connaître pour pouvoir s'y retrouver, pour autant que l'individu soit du quartier.

Cet endroit a évidemment été prisé par nos trois témoins. Ils y ont passé et y passent encore beaucoup de temps. C'est un lieu de ressourcement et d'échange avec leurs proches.

*« Rien de spécial, hein ? Je restais à un endroit qui s'appelle, on l'appelle le Corner. Je restais là-bas, on discutait, ceux qui veulent fumer, ils fument ceux qui veulent boire, ils boivent, on était là, on était vraiment comme on dit, c'était vraiment en détente. »*

*Tony*

### 7.3.2 Quartier = liberté

Pour beaucoup de jeunes, le quartier est bien plus qu'un simple territoire géographique délimité par des rues et des bâtiments. C'est un espace chargé de significations, un lieu où la vie prend une teinte particulière, où chaque coin de rue raconte une histoire et où chaque mur est une toile pour l'expression individuelle et collective.

Le quartier représente souvent bien plus qu'un lieu de résidence ; il incarne un sentiment de liberté. Pour certains jeunes, c'est là qu'ils trouvent leur identité, leur communauté, et une certaine émancipation vis-à-vis des contraintes sociales et familiales. Dans les rues étroites et les parcs animés, ils se sentent libres d'explorer, d'expérimenter et de se lier d'amitié avec ceux qui partagent leur réalité quotidienne.

Chaque mur tagué, chaque banc de parc occupé, chaque coin de rue occupé par des conversations animées est un symbole de cette liberté. C'est dans ces espaces qu'ils forgent des liens profonds avec d'autres jeunes partageant leurs expériences, leurs rêves et leurs luttes. Ensemble, ils créent leur propre culture, leur propre langage, et façonnent leur propre vision du monde.

Le quartier offre également une forme de protection et de sécurité pour ces jeunes. Dans un environnement où ils connaissent chaque recoin, chaque visage, ils se sentent souvent plus en sécurité qu'ailleurs. C'est un endroit où ils peuvent être eux-mêmes sans craindre le jugement ou la stigmatisation.

Pourtant, cette liberté n'est pas sans ses défis. Les quartiers peuvent parfois être marqués par la violence, la pauvreté, et d'autres problèmes sociaux qui peuvent mettre en péril cette liberté tant chérie. Mais malgré ces obstacles, de nombreux jeunes continuent de trouver dans leur quartier un refuge, un foyer où ils peuvent s'épanouir et se réaliser.

*« Mon seul projet c'était de profiter de ma liberté et du coup ouais bah je restais au quartier. »*

*Karim*

### 7.3.3 Influence directe et indirecte

L'influence occupe une place prépondérante au sein d'un quartier. Elle a un impact majeur sur les tendances de délinquance au sein du quartier. L'influence peut être directe ou indirecte, la distinction entre ces deux formes d'influence repose principalement sur la manière et le chemin par lequel l'effet est exercé.

L'influence directe prend forme lorsqu'une personne ou une entité l'exerce de manière explicite et immédiate, sans intermédiaire. Cela signifie que l'influenceur, soit la personne ou l'entité exerçant l'influence, interagit directement avec l'influencé.

L'influenceur est le plus souvent une figure de pouvoir pour l'influencé, une entité qu'il admire pour plusieurs raisons qui lui sont propres. L'entité influente peut utiliser ce pouvoir afin de propager du bien ou au contraire l'utiliser pour attiser le mal.

Malheureusement, l'influencé dans sa démarche d'admiration, voulant prouver son courage et son dévouement pour le quartier, acceptera tout ce qu'il lui sera suggéré par l'influenceur mettant à tort ses principes et valeurs habituelles, tout en étant conscient.

Marwan Mohammed nous explique avec de si belles lignes que : "Les bandes réclament un engagement et soutiennent des conduites qui s'opposent aux attentes familiales, aux règles scolaires et plus largement aux normes dominantes." (2016, p.18)

Nous pouvons confirmer cette citation par celle de Zack qui nous témoigne qu'un grand de son quartier lui avait proposé de "bosser", en d'autres termes, de vendre des stupéfiants en échange d'un salaire et d'une certaine crédibilité au sein du quartier. Lui offrant ainsi une place reconnue dans celui-ci et un sentiment d'appartenance renforcé par cette reconnaissance sociale, malgré les risques et les conséquences légales potentielles de telles activités.

*« Un grand du quartier qui est venu et qui m'a dit ouais, euh, il voulait me faire bosser »*

*Zack*

En revanche, dans l'influence indirecte, l'influenceur peut exercer son impact sur autrui de manière moins évidente, souvent à travers des éléments environnementaux, culturels, ou des modèles de comportement diffusés dans la société. Cela peut se produire sans que l'influenceur ait l'intention spécifique d'influencer une personne en particulier. En effet, l'aura d'un individu ou sa façon d'être peut procurer chez l'autre une certaine volonté de ressemblance. C'est ce que nous rapportent Tony et Zack.

*« Je les voyais un peu poser tranquilles entre potes, ils rigolent, s'amuse bien et en soi, tu sais, j'étais un petit. Ça veut dire qu'en soi, j'avais un peu envie d'être comme eux. Pas de pas trop non plus, mais j'avais quand même un petit peu, envie de leur ressembler. »*

*Tony*

*« Je ne dirais pas de l'admiration, mais y a un truc où t'as envie d'être comme eux tu vois »*

*Zack*

#### 7.3.4 Un moyen éducatif

Contrairement aux jeunes qui vivent en ville dans des zones de passage quotidien empruntées par des personnes qui se rendent au travail ou qui se détendent les week-ends, le quartier dont il est question dans ce travail de Bachelor par son aspect confiné et géographiquement éloigné des autres peut être un espace éducatif.

La proximité entre les domiciles des habitants crée le sentiment d'appartenir à une seconde famille sur qui ils peuvent compter et pour qui ils doivent défendre des valeurs. C'est ainsi que le quartier apporte aux jeunes certaines valeurs fondamentales telles que la loyauté, l'entraide ou l'inclusion. Ces valeurs transmises par le quartier peuvent parfois être prises beaucoup trop au sérieux par des individus et provoquer des actes inconscients ou imprudents. En effet, le sentiment d'appartenance et l'envie de s'ancrer dans cette "famille" sont si fort que certains jeunes sont prêts à tout pour défendre leur groupe. C'est à ce moment précis que certaines personnes n'arrivent pas à se poser des limites et entrent dans un parcours délictueux pour l'honneur de leur quartier.

*« Le quartier, pour moi, le quartier peut être nocif. Pour les personnes faibles mentalement. Et le quartier peut être une des meilleures choses du fait que tu traînes avec plein d'origines. Tu traînes avec plein de personnes en fait c'est comme si on va dire ça t'apprend, ça donne des valeurs énormément. Et on a une petite famille et je ne pense pas que les personnes qui habitent en ville connaissent tout ce que nous on connaît. »*

*Tony*

### 7.3.5 Défendre son groupe

Comme susmentionné, certaines valeurs font partie intégrante du quartier, notamment l'honneur et la solidarité. Ce sont deux valeurs respectables qui font d'une personne, quelqu'un de confiance. L'honneur, dans un contexte de quartier, œuvre pour l'image d'un individu, d'un groupe ou d'un quartier entier par son nom.

En effet, pour ces jeunes qui ont grandi entre ces murs et qui n'ont rien vu d'autre que ceux-ci, ils ont créé une forme d'attachement et de maison autour de leur domicile. Le nom du quartier ne peut être sali par aucune entité imaginable. S'approprier ces lieux, pousse également à créer des liens plus forts que jamais avec d'autres individus dans la même situation. C'est pour cela, que l'honneur œuvre également à assurer l'image d'un groupe d'amis. Par la même occasion, si l'image d'un groupe personnes ou d'une personne en tant que tel était touchée, l'image du quartier serait également dégradée. L'honneur entraîne forcément la solidarité. La solidarité, elle, œuvre dans l'action de défendre son groupe. Lorsque l'honneur d'une entité est touché, les jeunes du quartier, selon les amitiés et les liaisons créées tout au long de leurs vies, se doivent de défendre celui-ci.

Bien que cela permette de montrer son engagement dans une amitié, cela peut également avoir de grosses conséquences sur la vie du défenseur. En effet, certains liens amicaux sont si forts que cela peut provoquer des émotions et des réactions démesurées face à une situation où un des protagonistes serait touché. Comme le dit si bien Marwan Mohammed (2009), certains individus plus éloignés du quartier avec le temps peuvent très vite revenir sur leurs pas afin de défendre un ami qui se serait fait humilier.

*« on est une génération qui est très soudée, une des plus soudées limite, quand je regarde ce qui est autour de nous et si un jour on touche un de mes frères, s'il me le demande je serai là pour lui tu vois, comme je sais qu'il sera là pour moi, après évidemment, je vais pas commettre de meurtre, je vais pas faire des dingeries, mais y'aura ce truc où je pourrai hésiter »*  
Zack

### 7.3.6 Support

Les supports sont des parties de la vie sur lesquelles un jeune s'appuie pour se sentir valorisé, pour lâcher prise ou pour être lui-même. Ceux-ci sont aussi nombreux qu'il y a d'envies, désirs, besoins humains. Quatre supports ont émergé lors de nos entretiens avec les jeunes volontaires, ce sont les suivants : les jeux vidéo, la musique, le sport et les voitures.

Premièrement, aujourd'hui plus que jamais, nous savons que les écrans prennent une place conséquente dans la vie des jeunes. Les jeux vidéo en particulier sont mentionnés dans nos entretiens, ceux-ci permettent de tromper l'ennui et fournissent des sujets de conversation. Les jeux vidéo permettent aussi de créer une certaine

cohésion de groupe avec ses partenaires de jeux et d'entretenir des relations amicales. Le fait de pouvoir jouer de manière anonyme peut également aider les jeunes à s'exprimer en toute confiance.

*« Et je sais que pendant mon bon moment en tout cas au début, ce qui m'a fait passer le temps surtout, c'était beaucoup la play »*

*Zack*

Deuxièmement, la musique, plus particulièrement le rap est devenu une culture dans les quartiers populaires. En effet, le rap est un moyen d'exprimer les frustrations, rêves ou encore les réalités quotidiennes, à travers des textes recherchés et rythmés.

Celui-ci offre également aux jeunes de pouvoir dénoncer des problèmes spécifiques comme le racisme, les bavures policières ou autres sujets sensibles. Au sens large, le plus souvent il permet de critiquer les injustices sociales et les structures de pouvoir.

Malgré qu'il ne soit pas considéré comme tel, le rap peut également jouer un rôle éducatif dans la transmission de connaissances. Malheureusement, le rap fait encore souvent face à la stigmatisation avec des préjugés concernant la violence, le sexisme ou la criminalité.

*« Après moi, j'ai toujours été un fan de musique. J'ai toujours écouté beaucoup de rap, moi j'écris mes premiers textes. J'avais déjà 11, 12 ans. Tu vois, j'écrivais déjà des textes. »*

*Zack*

*« Mais sinon, à l'heure actuelle, je veux dire plus la musique, le rap, tout ça, c'est quelque chose souvent avec Zack on écoute de la musique, on a des projets même qui ont un lien avec la musique, c'est vraiment quelque chose que j'aime beaucoup. Et oui, y a que ça hein, franchement, qui m'aide à sortir »*

*Tony*

Troisièmement, le sport est un bon exutoire, la pratique d'une activité sportive stimule la libération d'hormones comme l'endorphine, la dopamine, et l'adrénaline dans notre corps. Ces hormones contribuent à diminuer le stress, améliorer le sommeil, réduire les sensations de douleur et ont un effet antidépresseur. Le plus souvent, le sport instaure une hygiène de vie chez le pratiquant qui l'incite à se discipliner et à s'éloigner des comportements nocifs.

*« Mais même c'était compliqué parce qu'au niveau du basket, j'avais presque entraînement tous les jours. Ça veut dire que c'était pas si je sortais, c'était pas de longues heures, c'était peut-être une heure ou deux, pas plus. »*

*Tony*

Finalement, la voiture peut être perçue comme un support pour les jeunes de quartier. En effet, pour des jeunes ayant toujours vécu et ayant toujours été confinés entre les

bâtiments du quartier, quand l'âge de la majorité approche et le permis de conduire entre dans leurs vies, c'est comme un renouveau. Le fait de pouvoir partir où ils le souhaitent, quand ils le souhaitent procure chez eux un sentiment de liberté. Cela leur permet de découvrir de nouveaux horizons, pour certains la voiture peut être un tremplin pour s'éloigner du quartier.

*« Il y a même des fois, ça m'arrive de prendre ma voiture, faire des tours dehors parce que maintenant y a la voiture aussi. On a 18 ans, on a le permis. Je peux, je roule, je roule, je vais voir du monde, en fait, ça change de toutes les années que j'ai passées enfermée, à Gardiol. »*

*Tony*

## **7.4 Délinquances : Mauvais endroit, mauvais moment**

Nos jeunes se sont donc construits jusque-là à travers l'éducation au sein de la famille, de leurs premiers cercles sociaux, des divers accompagnements (ou non) à l'école, puis enfin à travers leurs premières expériences individuelles, par la fréquentation du quartier et de toutes ces influences.

Pour reprendre le schéma cité en introduction de notre analyse. Nous passons maintenant sur la partie droite de celui-ci. Nous allons voir comment les diverses situations rencontrées ont de l'influence sur le comportement de nos jeunes et nous pourrons les pousser à la violence voir à commettre des actes délictueux.

### **7.4.1 Actes délictueux**

#### ***Mini-conneries***

À l'âge où les parents laissent plus de liberté aux jeunes, différents enjeux peuvent faire surface. Un des enjeux majeurs est la découverte de certaines limites, ce qui implique que les jeunes explorent leurs premières transgressions.

Comme le dit Marwan Mohammed, «la délinquance observée dans les quartiers populaires est essentiellement une délinquance de voie publique. » (2015, p.27). Ces actes délictueux peuvent prendre de l'ampleur au fil des années si les jeunes manquent de stabilité dans leurs vies ou pour diverses autres raisons. La délinquance de voie publique, comme son nom l'indique, se réfère aux infractions qui se produisent dans des espaces accessibles au public, tels que les rues, les parcs, les transports en commun ou encore les places publiques. Ces infractions incluent souvent des actes tels que le vol à l'arraché, les agressions, les dégradations de biens publics ou privés ou encore la consommation de drogues en public.

Certaines transgressions peuvent être malgré eux et inconscientes, comme Zack nous dit dans cette citation :

*« Je kiffais sortir, juste être dehors avec mes potes. Moi je voyais pas le mal d'aller me mettre dans une allée parce qu'il fait froid. »*

*Zack*

Dans le contexte de cette citation, étant jeune, il ne voyait pas d'opposition à rester dans le hall d'un bâtiment un soir d'hiver avec ses amis. Bien que cela ne soit pas très apprécié des habitants de l'immeuble, Zack et ses amis pensaient qu'il s'agissait d'une action logique.

### **Les vols**

Au fil du temps et des années si le jeune reste sur le même cheminement, les "mini-conneries" comme susmentionnées, peuvent évoluer et ainsi prendre de l'ampleur.

Dans les actes délictueux, le vol est la pratique la plus courante. C'est également le moyen le plus rapide et le plus efficace pour gagner de l'argent. Comme le disent Manuel Eisner, Denis Ribeaud et Stéphanie Bittel (2006), les jeunes violents, sont plus susceptibles de commettre des infractions liées aux vols.

Il y a différents types de vols, les vols simples consistent à prendre le bien d'autrui sans violence. Le vol à l'étalage, qui est le fait de voler dans un magasin en dissimulant le bien sur soi ou dans ses affaires. Le vol avec violence, qui est un vol avec une atteinte à l'intégrité physique d'autrui.

Selon nous, considérés comme un cran au-dessus des autres vols en termes d'impacts nous retrouvons le vol à main armée, le vol de véhicule motorisé et le vol par effraction qui implique le fait de s'introduire illégalement dans une propriété privée dans le but de voler. Ces pratiques sont souvent accompagnées de causes, nous en avons identifié trois. Premièrement, les conditions socio-économiques défavorables qui limitent l'accès à certains besoins ou envies. Deuxièmement, la pression d'un groupe ou d'une entité quelconque qui pousserait à passer à l'acte. Finalement, l'opportunité d'accès à des biens non protégés.

*« je volais beaucoup de vélos et après je les revendais »  
Karim*

### **Vente de stupéfiants**

Bien que le vol ait été apprivoisé par certains, la vente de stupéfiant est également une pratique courante au sein des quartiers populaires. Bien que cette pratique soit accompagnée de grosses conséquences, elle est considérée comme de l'argent facile par les jeunes. Comme susmentionné, Marwan Mohammed (2015) nous indique qu'il y a quatre dynamiques de la sphère domestique qui entrent en ligne de compte, l'une d'elles est les ressources. Dans le contexte de la vente de stupéfiants, les ressources économiques entrent en jeu. Le manque de moyens financiers peut pousser certaines personnes à s'engager dans cette pratique afin de subvenir à leurs besoins ou à participer au budget financier du domicile.

*« Une forme de frustration et ça m'a amené vers mes 14 ans et demi à commencer à vendre du shit. »  
Karim*



## 7.4.2 Rixes

### **Appartenance**

Mis à part les actes de délinquance sur la voie publique, les rixes plongent aussi certains jeunes dans leurs retranchements. Elles font malheureusement partie intégrante du quartier, pour défendre l'honneur de celui-ci ou afin de s'y situer. L'identification à un groupe peut influencer la façon dont une personne se perçoit et est perçue par les autres. Comme le dit Marwan Mohammed, « l'appartenance à un quartier est centrale dans la genèse, la cohésion du groupe et les logiques d'affrontements. » (2009, p.184). Dans un contexte conflictuel, l'appartenance à un groupe peut pousser des individus à agir selon des principes émotionnels sans même chercher à comprendre les motifs ou les causes des rixes.

*« Franchement normal hein, j'ai rien senti de bizarre. Du fait de m'embrouiller, parce qu'en fait c'est pas moi qui ai cherché, c'est mes potes. Et moi comme j'ai dit bah je défendrai toujours mes potes, ça veut dire j'ai pas trop cherché à comprendre. »*

*Tony*

Certains quartiers en ont fait les frais. Il y a certaines rixes plutôt réputées dans la ville qui sont transmises de génération en génération. Généralement, les derniers à être entrés dans ce cercle vicieux ne connaissent pas les fondements de celle-ci, ils s'inscrivent principalement dans un code d'honneur.

*« En fait, il y a une embrouille avec un quartier d'à côté. Et en gros, ça part vraiment, c'est une embrouille qui dure depuis longtemps, ça part vraiment des grands, grands, grands. Et on met au début, nous petits, en mode calculait pas ça, on les voyait venir aux quartiers. On s'en foutait un peu. En fait, c'était une activité de voir un mouvement un peu au quartier. Mais petit à petit. On voyait que nos grands, ils perdaient, on va dire, ils perdaient l'embrouille et nous, on a commencé à avoir un certain âge. On commençait à comprendre. Ça veut dire petit à petit, nous, on a commencé, les petits, on a commencé à défier les grands de là-bas. Et c'est comme ça que ma génération et les générations à côté de moi, on a commencé à s'embrouiller avec leurs grands. »*

*Tony*

Cela résume la citation de notre auteur Marwan Mohammed (2009) qui stipule que les violences s'inscrivent dans des logiques d'honneur et de reconnaissance, ce qu'il appelle "les embrouilles de cités".

### **Honneur du quartier**

Bien que l'appartenance au quartier soit fondamentale, l'honneur est une monnaie d'échange inestimable. Chaque rixe est un acte destiné à préserver la réputation de leurs murs. Marwan Mohammed tient le même discours quand il nous dit que « La cité » est suffisamment importante pour en défendre l'honneur et en entretenir la réputation. » (2009, p.186)

*« Et donc en fait. Toutes tes embrouilles. C'est que pour sauver l'honneur du quartier et pour avoir une certaine crédibilité, je le faisais pas, je l'ai jamais fait pour moi. »*

*Tony*

Les jeunes ne se mêlent pas tout le temps pour leur propre compte, mais pour répondre à l'attente implicite du quartier. L'honneur du quartier devient alors une cause commune ou une responsabilité partagée par tous ceux qui y traînent. Chacun cherche à gagner une certaine crédibilité et à se faire respecter. Les rixes sont le reflet des aspirations individuelles et collectives, des combats pour l'identité et la place au sein du quartier. Dans ce grand théâtre en plein air, chaque jeune joue son rôle avec détermination quitte à parfois sacrifier ses propres convictions pour préserver l'intégrité du groupe.

### **Introduction des armes**

De plus en plus, les armes commencent à émerger à Genève, Marwan Mohammed (2009) nous dit que dans les rixes il y a un principe de symétrie, les coups rendus doivent être plus intenses que ceux reçus et lorsque le calme ne surgit pas, les dégâts physiques peuvent devenir conséquents et importants. En effet, les jeunes que nous avons rencontrés nous ont expliqué qu'il est quasi obligatoire de monter en symétrie avec leurs assaillants afin de ne pas "perdre" face à eux. Les armes sont un moyen de pression et de pouvoir, néanmoins, elles peuvent avoir un effet dévastateur. Les principales armes introduites dans les quartiers sont toutes celles qui ont une lame tranchante, les bombes lacrymogènes et toutes les armes qui pourraient servir à taper telles que les matraques. Cette tendance s'accroît de plus en plus.

Il y a un dicton dans les quartiers qui dit que ce n'est pas le plus fort physiquement ni le plus grand ou le plus entraîné à se battre qui gagne dans une rixe, mais les plus fous, en d'autres termes, ceux qui sont prêts à tout pour leur quartier.

*« Les armes, elles sont arrivées quand eux, ils ont commencé à essayer de nous faire aussi. Et eux venaient avec des armes. Et gazeuse et matraque les petits trucs comme ça, nous, au début, nous on était pas, on était pas dans ça. Mais quand on voit qu'en fait on arrivait face à eux et eux, ils nous gazaient. Là on s'est dit, eux ils utilisent ça, bah nous on va utiliser ça aussi. »*

*Tony*

### **7.4.3 Police**

#### **Acharnement**

Marwan Mohammed nous dit que « la plupart des interpellations et condamnations concernent des jeunes des banlieues. » (2009, p.27) Il explique cela par l'organisation des contrôles d'identités au faciès. En effet, il est connu que dans les quartiers la police intervient principalement contre les jeunes et d'après une construction de leur part, d'un type précis de jeune. Certains jeunes se sentent ainsi persécutés, ce qui donne naissance à des confrontations entre les forces de l'ordre et les jeunes.

*« Et en fait, ils ont commencé à nous casser les couilles. Mais quand je te dis de nous casser les couilles, c'était un point où tous les jours. Ils venaient nous contrôler pour rien. Normalement un contrôle, même les Bleus, il contrôle parce soit ils te soupçonnent d'un truc, soit t'est en train de fumer. Je sais pas, tu sais, mais pas pour rien. Là, on était juste posé, il se passait rien, ils avaient rien. Et ils venaient nous contrôler. Et en fait, c'est devenu lassant, tu vois. C'est devenu lassant en fait de se dire putain je sors si je les vois, ben je me faire contrôler. Et même si moi personnellement j'avais à cacher, mes potes certains ils avaient rien à cacher et je les comprends que frère c'était chiant en fait tout simplement de se dire, mais pourquoi ? »*

*Zack*

### **Confrontation**

Les confrontations, expliquées par Véronique Le Gaoziou et Laurent Mucchielli (2009), traduisent un état de très vives tensions entre des jeunes et des policiers sur certains territoires. Comme susmentionné, ces confrontations s'expliquent par un sentiment de persécution des jeunes. Ceux-ci ne voient qu'une façon d'empêcher cela, c'est de rentrer en "guerre" avec les forces de l'ordre. Cela leur permet d'exprimer leur frustration, leur colère et leur sentiment d'injustice. Pour certains jeunes, les affrontements avec la police sont perçus comme une forme de résistance face à un système qu'ils considèrent comme oppressif et discriminatoire. En s'opposant aux forces de l'ordre, ils cherchent à affirmer leur identité et à se faire entendre, même si cela se traduit souvent par des actes de violence et de vandalisme.

*« En fait, ils se sont eux-mêmes calmés en fait. Eux-mêmes, ils se sont calmés et nous aussi on a compris que vas-y. On les provoquait, tu vois, on a commencé à se dire frère, le mieux c'est de les avoir de notre côté, tu vois si on les a de notre côté dans le sens où évidemment ils vont pas nous laisser passer tout ce qui est illégal tu vois »*

*Zack*

### **Outrage**

Pour pallier cette frustration, les jeunes tentent à leur tour d'oppresser les forces de l'ordre par des insultes, des menaces, des gestes obscènes ou encore avec des projectiles. Comme le dit Véronique Le Gaoziou & Laurent Mucchielli (2009), la pratique la plus courante pour les jeunes est ce type d'outrage. Évidemment, que malheureusement, ces outrages ne seront pas en faveur des jeunes. Certains jeunes qui se font attraper ou condamner voient tout de suite la dure réalité des faits.

*« Et en fait, ils avaient la haine contre nous et nous à cause de ça on a commencé à avoir la haine contre eux ça veut dire que frère, dès qu'il passait, ça les insultait. Ça les caillassait »*

*Zack*

## 7.5 Conséquences / débouchés : S'en sortir c'est possible ?

### 7.5.1 Prise de conscience

La délinquance, aussi malheureuse qu'elle soit, est le plus souvent suivie d'une prise de conscience qui émerge généralement à la majorité. La maturité est en général la première cause d'une abstinence des pratiques délictueuses. Celles-ci peuvent aussi prendre fin lorsqu'un projet d'avenir est envisagé, qu'il soit sur le plan relationnel ou professionnel.

Comme dit Marwan Mohammed dans L'école ou la rue : « Pour ces jeunes-là, la sortie de délinquance sera progressive, intervenant généralement après leur majorité, suivant trois étapes : la prise de conscience, la prise d'initiatives puis, plus tard, la pérennisation. » (2009, p.29)

*« moi c'est fini, même moi pour le nom du quartier moi je me mouille plus tu vois, pour défendre juste un chiffre, défendre un arrêt de bus, je me mouille plus, je me mets plus en danger et je mets plus en danger mes potes tu vois parce qu'enfaite on a été mis en danger par des gens du quartier, ils s'en rendent même pas compte tu vois »*

*Zack*

Quand la prise de conscience débute, en général le retour en arrière n'est plus envisageable. Elle peut être un processus long ou une étape brutale et rapide.

### 7.5.2 Souffrance familiale

La détresse des familles peut servir de déclencheur à une prise de conscience profonde chez les individus.

Il est essentiel de comprendre comment cette souffrance ne se limite pas à l'individu, mais s'étend à l'ensemble de la structure familiale, influençant leurs interactions et dynamiques internes.

Comme dit Marwan Mohammed dans L'école ou la rue : « Les effets de l'usure physique et psychologique liée à la rue associée, à la pression pénale ou bien la souffrance infligée aux parents incitent à imaginer autre chose ». (2009, p.29)

*« J'ai été auditionné enfin bref ça été mes premiers vrais problèmes avec la police tu vois, c'était à mes 16-17 ans et ça, c'est un truc qui par rapport à ma famille, surtout par rapport à ma mère bas ça m'a fait beaucoup cogiter et c'est là où je me suis dit qu'il fallait que j'arrête ces conneries-là, enfaite je voulais pas la revoir dans des situations comme ça »*

*Zack*

### 7.5.3 Perspective / objectif

L'importance de l'emploi comme vecteur d'intégration sociale ne peut être sous-estimée. Un emploi stable n'offre pas seulement des moyens financiers, mais

également un sentiment d'identité et de contribution à la communauté, des aspects essentiels pour que les jeunes puissent se projeter dans un avenir positif. Néanmoins, il n'est pas l'unique moyen de parvenir à ce sentiment d'identification.

C'est tout ce que revendique Marwan Mohammed dans L'école ou la rue : « il faut des perspectives d'emploi, mais aussi sociales, pouvoir se projeter, atterrir quelque part, trouver une place. » (2009, p.29)

Le terme « atterrir quelque part » peut être interprété comme la recherche d'une stabilité géographique, émotionnelle ou spirituelle. Les perspectives sociales peuvent être atteintes à travers un tour du monde, en explorant d'autres cultures et rencontrer d'autre manière de voir le monde. Ou bien à travers une épreuve animer par la religion, en entreprenant un pèlerinage.

## **8 Conclusion :**

Pour conclure notre travail, nous le ferons en trois parties. Premièrement, nous reviendrons sur notre ossature et la manière dont nous l'avons utilisée ainsi que les résultats obtenus. Puis dans un second temps, nous parlerons de notre conclusion, nos hypothèses d'outils en tant que travailleurs sociaux et plus particulièrement pour ceux dont le mandat est hors murs. Enfin, nous développerons nos apprentissages en guise de perspective réflexive à travers les apprentissages et les défis rencontrés lors de ce travail de recherche.

### **Première partie : Synthèse**

Notre étude s'inscrit dans la continuité des recherches d'Eisner et son équipe, dont le modèle théorique a éclairé notre compréhension des parcours délictueux. Une étude approfondie met en avant la complexité de ce processus de déviation vers des pratiques délictueuses. Elle souligne que cette entrée ne peut être réduite à une explication linéaire. En effet, notre recherche illustre la multitude de facteurs influençant les trajectoires et met en évidence des variations significatives dans les contextes individuels de nos jeunes.

En nous appuyant sur le modèle d'Eisner, nous avons pu identifier certaines similitudes entre nos résultats et sa théorie. Notamment, pour comprendre les mécanismes d'entrée en délinquance, il s'avère important de prendre en compte les différents domaines de vie des individus, tels que le contexte familial, social ou bien économique dans lequel ils se sont développés. Néanmoins, notre étude met en avant une nuance importante. Malgré des contextes individuels variés, et parfois opposés, nos trois jeunes ont tout de même dévié vers un parcours délictueux.

Cette reconnaissance de la complexité du processus délinquant, représentée par un modèle multifactoriel, ouvre la voie à l'identification de pistes d'action pour les professionnels du travail social. En comprenant mieux les spécificités de chaque individu et en prenant en compte la diversité des facteurs qui influent sur son parcours, les intervenants sociaux peuvent développer des stratégies plus efficaces pour prévenir et traiter la délinquance.

## **Seconde partie : Pistes d'actions**

En tant que futurs travailleurs sociaux, notre engagement premier est de traduire nos résultats en actions concrètes pouvant être mises en œuvre sur le terrain. Plutôt que d'émettre de nouvelles hypothèses, nous formulerons des pistes d'actions pratiques répondant aux besoins identifiés lors de notre recherche.

Notre première piste, à la suite de nos analyses, serait de rencontrer et guider les jeunes dans leur environnement immédiat, en les accompagnant sur leur développement personnel et en travaillant sur leurs compétences sociales. Cette approche de proximité permettrait une compréhension accrue des défis auxquels ils font face au jour le jour. Et ainsi mettre en place des actions répondant de manière plus ciblée et pertinente à ces besoins identifiés.

Comme deuxième piste, nous faisons émerger l'idée d'intégrer les facteurs contextuels spécifiques dans l'élaboration d'outils d'interventions, en tenant compte du développement et de la construction identitaire des jeunes sous une approche systémique. Elle permettrait de proposer diverses actions concrètes sur des plans variés afin de maximiser leurs impacts de manière pérenne.

Nous proposons une troisième et dernière piste, en suivant le modèle proposé par Eisner, nous remarquons que les actions sont beaucoup focalisées sur le côté gauche « individu ». En effet, dans la réalité de terrain, travailler sur le côté droit « situations » n'est pas une tâche aisée. Malgré les tournées de rue des TSHM et du travail de prévention des agents de police municipale, nous ne pouvons pas être constamment à leurs côtés pour leur proposer des schémas de pensées alternatifs aux vices et à la délinquance. Nous proposons donc de rentrer en contact avec des générations plus grandes avec, potentiellement, une meilleure compréhension des enjeux sociaux qui se déroulent au quartier. Et ceux-ci, afin de collaborer pour accompagner les plus jeunes vers d'autres voies.

En résumé, notre recherche met l'accent sur l'importance d'osciller entre théorie et pratique afin de proposer des solutions tangibles. Adopter une approche centrée sur les besoins des jeunes dans leur situation actuelle et en intégrant les spécificités des divers environnements. En œuvrant pour favoriser leur intégration sociale et leur bien-être global, pour agir efficacement pour la prévention de la délinquance.

## **Troisième partie : Apprentissages**

Notre travail de Bachelor nous a permis de développer des connaissances et des compétences essentielles pour notre future pratique professionnelle. Grâce à notre travail de recherche, nous avons appris des méthodes d'enquêtes, tout en développant notre capacité d'analyse critique des données. De plus, nous avons enrichi notre compréhension des enjeux sociaux grâce à des apports théoriques sociologiques ainsi que des auteurs pour continuer notre enrichissement. Enfin, nous avons compris l'importance du référencement et des citations de sources. Ils sont essentiels pour garantir la crédibilité et la fiabilité des informations présentées.

Nous avons également été confrontés à des défis organisationnels. La gestion des divers emplois du temps nous a appris qu'il est essentiel d'être flexible et que l'utilisation d'outils tels que Doodle apporte une facilité à cette gestion. À travers la coordination et la répartition des tâches au sein de l'équipe, nous avons mis en évidence l'importance d'une bonne communication. Nous avons parfois manqué de transmission entre nous, ce qui nous a fait perdre un peu de temps.



## 9 Bibliographie :

ATHENA | Site officiel de Netflix. (s. d.). Consulté 27 avril 2023, à l'adresse <https://www.netflix.com/ch-fr/title/81312828>

Beaud, S., & Weber, F. (2003a). Choisir un thème et un terrain. In *Guide de l'enquête de terrain* (p. 19-46). La Découverte.

Beaud, S., & Weber, F. (2003b). Conduire un entretien. In *Guide de l'enquête de terrain* (p. 203-231). La Découverte.

Beaud, S., & Weber, F. (2003c). Préparer et négocier un entretien ethnographique. In *Guide de l'enquête de terrain* (p. 176-202). La Découverte.

Chamboredon, J.-C. (1971). *La délinquance juvénile, essai de construction*, Revue française de sociologie.

Eisner, Manuel, Ribeaud, Denis, & Bittel, Stéphanie. (2006). *Prévention de la violence chez les jeunes*. Commission fédérale des étrangers CFE. [https://www.ekm.admin.ch/dam/ekm/fr/data/dokumentation/materialien/mat\\_jugendgewalt\\_f.pdf.download.pdf/mat\\_jugendgewalt\\_f.pdf](https://www.ekm.admin.ch/dam/ekm/fr/data/dokumentation/materialien/mat_jugendgewalt_f.pdf.download.pdf/mat_jugendgewalt_f.pdf)

INA Société (Réalisateur). (2018, juin 20). *1960 : Lutter contre la délinquance juvénile* | Archive INA. <https://www.youtube.com/watch?v=rtWWWclyADE>

Le Goaziou, V., & Mucchielli, L. (2009). La violence des jeunes en question: *Journal du droit des jeunes*, N° 288(8), 13-20. <https://doi.org/10.3917/jdj.288.0013>

*Mise au point—La délinquance des mineurs explose : Reportage à Neuchâtel—Play RTS*. (s. d.). Consulté 17 mars 2023, à l'adresse <https://www.rts.ch/play/tv/mise-au-point/video/la-delinquance-des-mineurs-explose--reportage-a-neuchatel?urn=urn:rts:video:12186054>

Mohammed, M. (2009). Les affrontements entre bandes : Virilité, honneur et réputation. *Déviance et Société*, 33(2), 173-204. <https://doi.org/10.3917/ds.332.0173>

Mohammed, M. (2015). L'école ou la rue. *L'école des parents*, 613(2), 27-29. <https://doi.org/10.3917/epar.613.0027>

Mohammed, M (2016). La dynamique des bandes de jeunes : Compensation et réputation. *Sans-dessous*, 18(2), 17-23. <https://doi.org/10.3917/sdes.018.0017>

Paugam, S. (2014). Introduction. Intégration et inégalités : Deux regards sociologiques à conjuguer: In *Le Lien social* (p. 1-25). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2014.01.0001>

Vergnon, M. (2016). Éduquer la jeunesse délinquante : Dans les pas de Mary Carpenter. *Les Études Sociales*, 163(1), 27-42. <https://doi.org/10.3917/etsoc.163.0027>

Vuille, M. (2005). *Jeunesse aujourd'hui*. Service de la recherche en éducation.